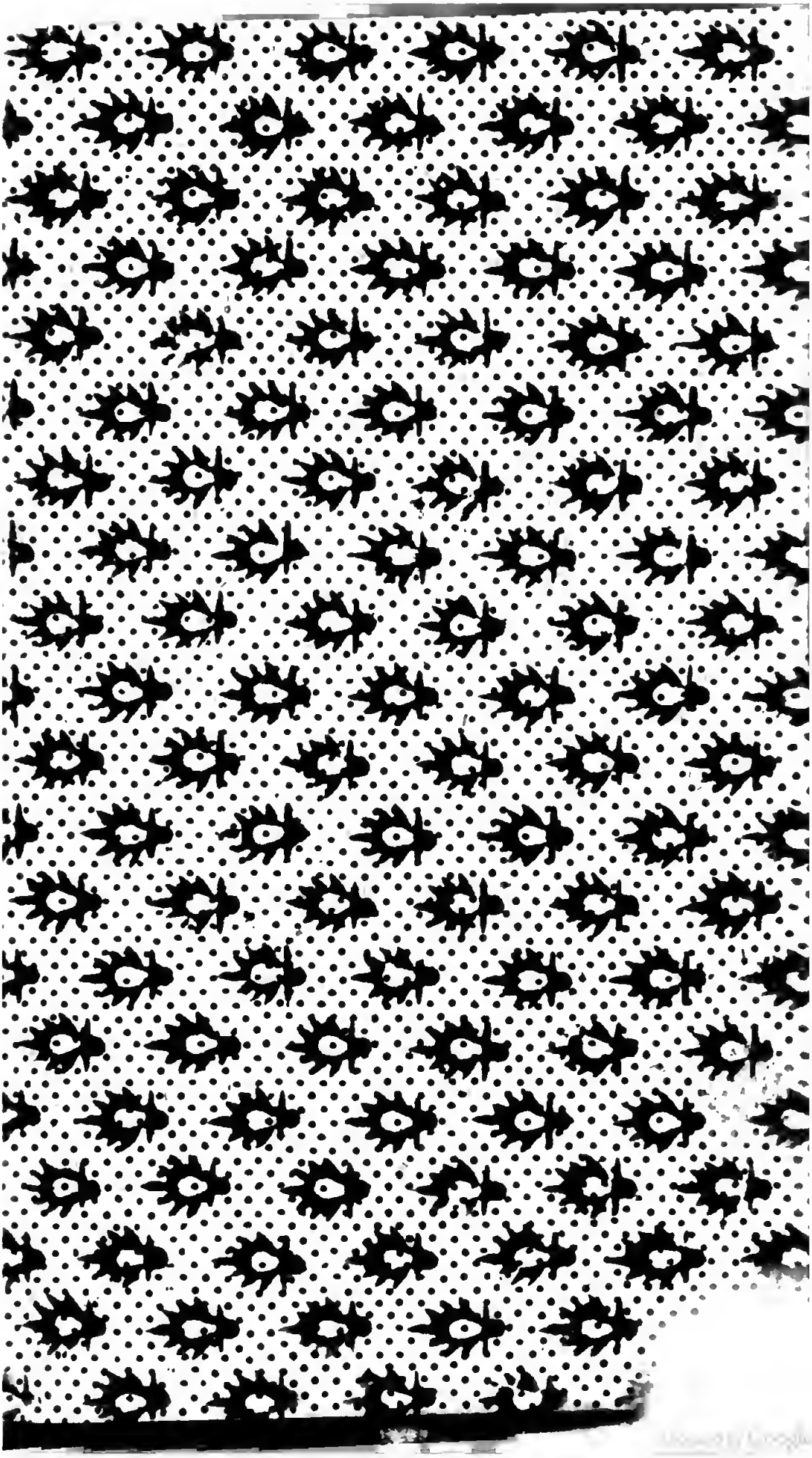


5090

Pabst LIX 69

SBN

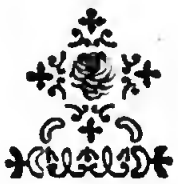
EXERCICES INTERIEURS

POUR HONORER LA VIE PENITENTE

DE

NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST

PENDANT LE CAREME.



VIENNE,

CHEZ JEAN TH. NOBLE DE TRATTNERN,
IMPRIM. ET LIBR. DE LA COUR.

MDCCLXXVIII.

EXERCICE

INTERIEUR

POUR

Honorer le Myſtere de la vie pénitente de Jeſus-Chriſt dans le déſert.

POUR LE DIMANCHE DE SEPTUAGESIME.

Comme le ſaint tems du Carême eſt inſtitué en mémoire des quarante jours, que notre Seigneur paſſa au déſert dans l'exercice d'un jeûne continuel & d'une très-auſtére pénitence, nous ne pouvons mieux ſuivre les intentions de l'Egliſe, & entrer dans ſon eſprit, que de nous appliquer pendant tout ce tems-là à Jéſus-Chriſt pénitent, que de nous occuper des exercices de la pénitence qu'il y pratiqua, pour tâcher de l'imiter autant que notre foibleſſe nous le permet, & de nous unir avec lui; puiſque ce

n'eſt que par là que nous pouvons obtenir cet eſprit de pénitence ſi rare, mais ſi néceſſaire.

L'Evangile, en ce qu'il nous raconte de la retraite du Fils de Dieu dans le déſert, de ſon jeûne & de ſes tentations, nous le fait voir comme un parfait pénitent, comme un modéle accompli de la vertu de pénitence, qui dans ſa conduite, dans ſes actions & dans tout ce qu'il pratique au déſert, nous fournit tout ce que renferme l'eſprit d'une vertu ſi auſtére, & nous donne en même-tems dequoi nous occuper pendant toute la ſemaine,

1. L'Evangile nous apprend qu'il fut pouſſé par le Saint-Eſprit à ſe rétirer dans le déſert. Ce ſera l'occupation du prémier jour, de conſidérer ce que c'eſt que cet eſprit de pénitence, ce mouvement intérieur, qui ne peut venir que de Dieu, & qui touche une ame juſqu'au vif. 2. Il eſt dit qu'il ſe retira dans le déſert, pour montrer que le prémier mouvement qu'inſpire l'eſprit de pénitence, c'eſt l'amour de la retraite. 3. Dans cette retraite, ſon occupation principale fut la priere, pour nous apprendre que l'eſprit d'oraiſon eſt le plus ordinaire & le plus néceſſaire fruit de

l'eſprit de pénitence. 4. Il jeûna, pour faire voir que c'eſt en vain qu'on prétend avoir l'eſprit de pénitence ſans la faire, & qu'on ne la fait point ſans pratiquer des auſtérités. 5. Il fut tenté; ce qui nous apprend que la tentation ne manque pas d'attaquer les pénitens au commencement de leur converſion, ou pour les éprouver, ou pour les purifier, ou pour les punir. 6. Il combattit généreuſement la tentation, pour nous montrer par ſon exemple, que l'eſprit de pénitence inſpire un grand courage pour réſiſter à la tentation. 7. Enfin il fut viſité & ſervi par les Anges, & par-là il voulut nous marquer, que Dieu n'abandonne pas les pénitens dans leurs tentations & dans leurs peines, & qu'il ſçait adoucir l'amertume de leurs larmes par les douceurs de ſes viſites & de ſes conſolations.

La methode que nous garderons, ſera de propoſer d'abord des conſidérations pour inſtruire & éclairer l'eſprit, & être la matiere des méditations; mais ſurtout l'exemple de J. C., auquel nous nous appliquerons particuliérement comme à notre principal objet; enſuite notre volonté étant excitée par ces conſiderations, s'adreſſera à J. C.

par une priere que nous ajoutons pour la facilité de ceux qui ne ſont pas ſi avancés, & laquelle renferme les affections, qu'on doit naturellement tirer de ces conſidérations. Enfin comme les conſidérations & les affections doivent être fructueuſes & aboutir à la pratique, nous y ajoutons des pratiques qui ont du rapport aux unes & autres; afin qu'on ſe ſerve au moins de celles qui ſerons plus propres pour chacun, & plus conformes à ſes diſpoſitions.

Ceux qui s'adonnent à l'oraiſon, ce que devroient faire tous les Chrétiens, pourront prendre ces conſidérations pour ſujet de leur méditation, & les autres pour matiere de leur lecture, tâchant de les lire avec application, & d'y faire quelque réflexion.

JESUS *conduit dans le déſert par le Saint-Eprit, & animé de l'eſprit de pénitence.*

De l'eſprit de pénitence.

ON peut dire que l'eſprit de pénitence, qui régnoit autrefois parmi les Fidéles dans un tems où la pu-

reté de leurs mœurs le rendoit, ce ſemble, moins néceſſaire, eſt preſque entiérement éteint dans le Chriſtianiſme en un tems où le déreglement des mœurs, & la corruption de la plûpart des Chrétiens le rend d'une néceſſité abſolue pour le ſalut. On peut dire, qu'il y a encore quelque écorce, quelque fleurs de pénitence ; mais où en ſont les fruits ? Qu'on conſerve encore quelques dehors de pénitence ; mais où eſt l'eſprit, où eſt l'intérieur de la pénitence ? Car, en vérité, la pénitence d'aujourd'hui ſe réduit preſque aux ſimples paroles ; mais où ſont les œuvres ? Il faut le dire avec autant de vérité que de douleur, que jamais les confeſſions ne furent plus fréquentes, & jamais les converſions plus rares ; parceque les confeſſions ne ſont point animées de cet eſprit de pénitence.

C'eſt pour cela que l'Egliſe a inſtitué le Carême, & qu'elle met tout en uſage pour nous inſpirer pendant ce ſaint tems l'eſprit de pénitence, qu'elle voit être ſi néceſſaire à ſes enfans. C'eſt pour cela qu'elle nous propoſe Jeſus-Chriſt animé de cet eſprit de pénitence, ſe retirant dans le déſert par le mouvement de ce même eſprit, pour y prier,

pour y jeûner, pour s'y mortifier comme un modéle accompli, que doivent avoir toujours devant les yeux ceux qui veulent faire une véritable penitence.

Comme Ieſus-Chriſt a voulu être notre unique & notre parfait modle, il a voulu paſſer par tous les états de la nature humaine, & même par ceux qui ſembloient les plus indignes de la Majeſté d'un Dieu, & s'aſſujettir à toutes nos miſéres & à toutes nos foibleſſes, excepté à la qualité de pécheur: *Tentatum per omnia pro ſimilitudine abſque peccato*, dit S. Paul, ayant même voulu en prendre l'extérieur & l'apparence, & s'étant revêtu, comme parle le même Apôtre, de la chair du péché: *In ſimilitudinem carnis peccati*: non-ſeulement parcequ'il s'eſt aſſujetti à toutes les peines du péché, qui ſont les ſouffrances & la mort: mais encore parcequ'il s'eſt véritablement chargé de nos péchés: *Iniquitates eorum ipſe portabit*: & cela comme étant notre Chef, comme étant notre caution; tellement que nos péchés lui ſont devenus en quelque maniere propres par l'union qu'il a voulu que nous euſſions avec lui, comme les membres avec leur chef; de ſorte qu'il s'eſt trouvé en même-tems chargé,

Hebr. c. 4.

Rom. c. 8.

Iſai. c. 54.

comme étant auſſi notre caution, comme ayant répondu pour nous de l'obligation de ſatisfaire à ſon Pere, de réparer nous offenſes, d'en faire pénitence, comme ſi véritablement elles lui avoient été propres; & c'eſt pour cela que, quoiqu'il n'ait été pécheur qu'en apparence, il a pourtant été véritablement pénitent; & c'eſt en cette qualité qu'il fut comme chaſſé dans le déſert par le Saint-Eſprit, ainſi que parle l'Evangeliſte, *Expulit eum in deſertum*, pour y faire pénitence, & pour y accomplir ce qui avoit été figuré dans ce bouc émiſſaire qu'on chargeoit de toutes les iniquités du peuple, & qu'on chaſſoit enſuite avec de grands cris dans le déſert. *Mar. c. 1.* *Levit. 16.*

C'eſt donc à ce parfait modéle de pénitence, c'eſt à Jesus pénitent dans le déſert, que nous devons uniquement nous appliquer, pour connoître quel doit être le principe de la pénitence, quelles doivent être les diſpoſitions d'un véritable pénitent, & comme il doit ſe comporter.

Le principe ne peut être autre que le Saint-Eſprit, qui deſcendant dans un cœur le bleſſe de cette playe ſalutaire, qui lui fait uſer de ces gémiſſemens ſecrets & ineffables, dont lui ſeul peut

être l'auteur. Et c'eſt pour cela que l'Evangile nous marque expreſſément que ce fut le Saint-Eſprit qui conduiſit le Sauveur dans le déſert, pour y faire pénitence.

Les diſpoſitions principales où doit être un cœur pénétré de l'eſprit de pénitence, ſe réduiſent à trois. 1. A l'humiliation & à la confuſion où une ame eſt continuellement abimée devant Dieu, juſque-là qu'elle n'oſe preſque lever les yeux vers lui, comme il eſt rapporté du Publicain : *Publicanus nolebat nec oculos ad cœlum levare.* 2. A la douleur & à la contrition dont elle eſt vivement pénétrée. C'eſt la diſpoſition où étoit David, lorſqu'il diſoit : *Cor contritum & humiliatum Deus non deſpicies.* 3. A la parfaite ſoumiſſion de cœur & d'eſprit, à toutes les peines que la juſtice de Dieu voudra lui impoſer pour l'expiation de ſes crimes. C'eſt la diſpoſition où étoit Job, lorſqu'il diſoit : *Quis det ut affligens dolore non parcat, non contradicam ſermonibus ſancti.* Ce ſont là les diſpoſitions qui ſe trouvent en un dégré éminent dans le cœur de JESUS, de ce ſaint pénitent, ſe regardant chargé des crimes de tous les hommes. Il entra dans les mêmes ſentimens d'humi-

Luc. c. 18.

Pſ. 50.

Job. c. 6.

liation, que s'ils lui euſſent été propres ; il parut à la vûe de ſon Pere avec la même confuſion que feroit une vertueuſe & chaſte Princeſſe, que la calomnie auroit diffamée, & qui ſe verroit obligée de paroitre devant le Roi ſon époux avec une robe d'infamie. C'eſt dans ce ſentiment qu'il dit par la bouche du Prophéte ; que sa confuſion a couvert ſa face : *Confuſio cooperuit faciem meam.* *Pſ.* 63. Et ce fut dans cet état que le vit le Prophéte Zacharie, lorsqu'il contempla le Grand Prêtre Jesus revêtu d'un habillement honteux, c'eſt-à dire couvert des abominations de tous les ſiécles. *Zach.* 3. C'eſt dans cet état que le Prophéte Iſaïe le regardant, l'appelle l'homme mépriſé, humilié, frappé de Dieu, le dernier de tous les hommes. *Iſa.* 53. Enfin c'eſt dans cette ſituation que lui-même ſe regardant, dit qu'il eſt un ver de terre, l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple : *Ego ſum vermis, & non homo, opprobrium hominum & abjectio plebis.* *Pſ.* 21.

La ſeconde diſpoſition d'un cœur pénitent, eſt la douleur & la contrition. Elle fut exceſſive dans cet adorable Pénitent, puiſqu'elle fut proportionnée à la griéveté du péché, qui eſt

en quelque maniere infinie ; à la multitude des crimes de tous les hommes, dont il étoit chargé, qu'il devoit expier par ſa douleur, & qui étoient innombrables ; à la grandeur de la connoiſſance qu'il avoit de la Majeſté de ſon Pere offenſé, & à la grandeur du zéle qu'il avoit pour ſa gloire ; de ſorte que le Prophéte avoit raiſon de dire que ſa douleur étoit plus vaſte que la mer : *Magna eſt velut mare contritio tua.* Elle fut continuelle, en ayant été toujours occupé depuis le prémier jusqu'au dernier moment de ſa vie, comme le marque le Prophéte : *Et dolor meus in conſpectu meo ſemper.* Mais elle avoit quelquefois des rédoublemens, comme dans le déſert où il s'étoit retiré pour faire pénitence, dans le jardin des Oliviers, & ſur la croix, où il témoigna ſa douleur par ſes plaintes & par ſes larmes.

Thren. c. 2.

Pſ. 37.

3. La derniere diſpoſition d'un cœur pénitent, eſt une ſoumiſſion parfaite à Dieu, pour accepter, ſans exception, toutes les peines que la juſtice de Dieu lui veut impoſer ; & cette diſpoſition ne fut pas moins parfaitement que les autres dans le cœur de Jesus. Ce Dieu homme, dés le prémier moment de ſa conception,

& depuis encore, quand il fut préſenté au Temple, s'offrit à être la victime de tous les hommes, à porter tous leurs péchés, à ſoutenir tout le poids de la colére d'un Dieu, à eſſuyer toutes les vengeances qui devoient tomber ſur les pécheurs; & il s'y offrit d'un grand cœur, & ſans la moindre exception, prévoyant que ſes offres ſeroient aſſurément acceptées, & qu'il ſeroit enſuite livré & abandonné par ſon Pere à la rage même des démons, à la fureur de ſes ennemis, aux ſupplices les plus honteux, aux triſteſſes & aux agonies les plus terribles, & enfin à la mort cruelle & infame de la croix.

Voilà quelles ont été les diſpoſitions de notre adorable Pénitent, de ce Pénitent univerſel, le divin JESUS; ce ſont celles avec leſquelles il eſt entré dans le déſert en qualité de Pénitent public; ce ſont celles où il s'eſt entretenu continuellement pendant les quarante jours de ſa retraite. Mais, hélas! ſont-ce les nôtres? Où eſt cette confuſion, cette douleur, ce deſir de ſatisfaire à la juſtice de Dieu, & de le venger ſur ſoi-même? Combien ſommes-nous éloignés de ces diſpoſitions, & par conſequent de l'eſprit d'une vérita-

ble pénitence ? JESUS n'eſt pécheur qu'en apparence, & il eſt pénitent en vérité ; nous ſommes pécheurs en vérité, & nous ne ſommes pénitens qu'en apparence ; & ſi cela eſt, où en ſommes-nous ? & s'il n'y a point de reſſource, ni de ſalut pour un pécheur, que dans une pénitence véritable & ſincére, que nous ſervent toutes ces pénitences trompeuſes & apparentes, ſinon à nous tromper, à nous endormir dans une fauſſe aſſurance, ſinon à nous perdre & à nous damner ?

Priere à JESUS *pénitent dans le déſert.*

Mon Sauveur, qui n'étant point pécheur, & ne le pouvant être, avez voulu vous charger de tous nos péchés, quoique vous en euſſiez une horreur infinie, afin de vous charger en même tems de l'obligation de les expier, comme s'ils avoient été les vôtres, & pour prendre ſur vous la peine qui nous étoit dûe. Je vous demande par cette confuſion dont vous vous êtes trouvé accablé, vous regardant chargé de crimes de tous les hommes, à la vuë de votre Pere, à qui vous deveniez

par-là en quelque maniere un objet d'horreur : Je vous demande, dis-je, que vous me faſſiez entrer dans ces ſentimens de confuſion, qui me conviennent mieux qu'à vous ; que j'aye toujours mes péchés devant les yeux, afin que cette vuë m'humilie continuellement devant votre Pere, devant vous & devant toutes les créatures, & qu'elle anéantiſſe entiérement cet orgueil, qui convient ſi mal à un miſérable pécheur comme moi.

Je vous demande par la douleur exceſſive que vous avez conçue de mes crimes, qui vous a obligé de les pleurer pour moi dans cette retraite conſacrée à la pénitence, que vous me communiquiez un peu de cette vive douleur qui a rempli votre cœur d'une amertume infinie, que je conçoive un regret de mes crimes proportionné à leur multitude ; & que ſi je n'ai pas aſſez courage pour laver comme vous mes péchés dan mon ſang, j'en aye au moins aſſez de régret pour les effacer par mes larmes.

Enfin je vous demande, mon Sauveur, par cet abandon ſans réſerve, avec lequel vous vous êtes ſoumis, pour expier mes crimes, à toutes les rigueurs

de la colére du Pere Eternel, que vous m'accordiez cette parfaite ſoumiſſion aux deſſeins de la juſtice divine ſur moi, qui me faſſe accepter, en eſprit de pénitence, toutes les peines qui me viendront, ou de ſa part, ou même par ſes ordres ſécrets, de l'injuſtice des créatures, afin qu'entrant dans la participation de votre eſprit pénitent, je m'en applique le prix, & en tire le fruit que vous avez prétendu, c'eſt-à dire, un entier changement de vie, & une parfaite réconciliation avec votre Pere.

PRATIQUES

pour s'exercer dans l'eſprit de pénitence.

1. Tacher d'entrer dans l'intérieur de Jesus pénitent, de pénétrer le fonds de ſa douleur, & les puiſſans motifs qui l'animoient, pour entrer en même-tems, autant que la créature en eſt capable, dans ſes lumiéres ſur la griéveté du péché, & dans ſes ſentimens ſur l'horreur qu'il en concevoit.

2. Offrir au Pere Eternel la douleur que ſon Fils a euë de nos crimes, pour ſuppléer à la nôtre, unir la nôtre, qui

eſt

eſt ſi foible & ſi imparfaite, à la ſienne qui eſt ſi parfaite, qui eſt infinie, & qui nous eſt en quelque maniere propre, puiſque nous ſommes unis avec lui comme les membres avec leur chef.

3. Demander ſouvent à Dieu cet eſprit de pénitence ſi néceſſaire, et pourtant ſi rare dans le Chriſtianiſme; s'addreſſer, pour l'obtenir, aux Saints qui en ont été plus vivement touchés, comme un David, qui a été une ſi belle figure de JESUS pénitent, un ſaint Pierre & une ſainte Magdaleine, qui en ont été de fidéles copies; mais ſur-tout lorſqu'on doit approcher du Sacrement de Pénitence: c'eſt à quoi beaucoup de gens manquent: on met toute ſon application à ſe ſouvenir de ſes péchés; on approche enſuite du Sacrement avec un eſprit d'inquiétude, craignant d'oublier quelque choſe, ce qui deſſéche le cœur & embarraſſe l'eſprit, ôte la liberté & le paix de l'ame, qui ſont des diſpoſitions fort néceſſaires, pour recevoir les impreſſions de l'eſprit de pénitence. Mais on doit principalement s'appliquer ſur le point de la Confeſſion, à demander par de fréquens gémiſſemens cet eſprit d'une véritable & ſincére pénitence; & il ſeroit bon pour cela de

s'y diſpoſer dès la veille par une viſite du Saint Sacrement, faite à cette intention.

4. Avoir ſouvent ſes péchés devant les yeux, à l'exemple de David, qui
Pſ. 50. diſoit: *Peccatum meum contra me eſt ſemper.* Puiſque c'eſt le moyen d'obliger Dieu à en détourner la vuë: *Averte*
Ibid. *faciem tuam a peccatis meis.* Cette vuë nous fera entrer dans de grands ſentimens de honte, de confuſion, d'humiliation devant Dieu, admirant comme il nous ſupporte; devant toutes les créatures, s'étonnant comme elles nous ſervent; & devant nous, nous étant à charge à nous-mêmes, & gémiſſant ſous les poids de nos iniquités: *Et factus ſum mihimet ipſi gravis.*
Job. c. 7

5. S'offrir à la juſtice de Dieu pour endurer toutes les peines qu'elle nous voudra impoſer, ou par lui-même, ou par les créatures, qu'on reſpectera lors même qu'elles nous traiteront le plus mal; parcequ'on les regardera comme les inſtrumens de la juſtice le Dieu, que nous donne le moyen, en ſatisfaiſant à ſa juſtice, d'attirer ſa miſéricorde; reconnoître que quelques peines que nous ſouffrions, nous en méritons encore bien davantage, puiſque nous

avons mérité des peines éternelles, & en quelque maniere infinies : & dans ce ſentiment, dire ſouvent avec Job : *Vere deliqui, & ſicut eram dignus non recepi :* ou avec Saint Auguſtin, *Coupez, tranchez, brulez pendant cette vie, pourvû que vous ne me puniſſiez point éternellement.* Job. c. 33.

6. Prendre tous les jours quelques momens pour gémir en ſecret, & épancher ſon cœur contrit & humilié devant Dieu ; & ſe ſervir, pour s'aider dans cette occupation intérieure, des ſentimens admirables d'une vive douleur, qui éclatent dans les Pſeaumes de la pénitence de David.

7. Se croire indigne de tous les plaiſirs de ſens, & de tous les divertiſſemens qui viennent de la part des créatures, s'en interdire le plus ordinairement l'uſage par un eſprit de pénitence, & dire avec le Sage : *Riſum reputavi errorem, & gaudio dixi, quid fruſtra deciperis ?* J'ai regardé le ris du pécheur comme un effet de ſon erreur, & de l'ignorance de ſon état, & ſa joye comme une joye injuſte & trompeuſe, à laquelle il s'abandonne mal à propos, lorſqu'il ne devroit penſer qu'à pleurer ſes péchés.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

JESUS pénitent dans la retraite.

De l'eſprit de retraite, premier fruit de l'eſprit de pénitence.

UN des prémiers mouvemens qu'inſpire l'eſprit de pénitence à une perſonne touchée de Dieu, & animée d'un deſir ſincere de ſe convertir, eſt l'amour de la retraite ; ſoit parcequ'elle lui donne le tems de répandre ſon ame devant Dieu, de donner la liberté à ſes larmes & à ſes gémiſſemens ſecrets, avec leſquels elle déplore les déſordres de ſa vie paſſée : ſoit que regardant le monde & les occaſions dangereuſes qu'on y trouve, qui l'ont engagée dans le déſordre, & ont été la cauſe de ſes chûtes, avec la même crainte & la même horreur qu'un pauvre malheureux regarde les écueils où il a fait naufrage, cela l' oblige à les éviter : ſoit qu'étant convaincue par une trop funeſte expérience de la corruption de ſon cœur, de la foibleſſe de ſa volonté, de la fra-

gilité de ſa vertu, elle croye ne pouvoir plus trouver ſa ſureté que dans la retraite & dans la fuite.

Le Fils de Dieu n'avoit pas beſoin de retraite pour deux raiſons toutes contraires. Les occupations extérieures ne l'embaraſſoient, ni ne le détournoient point, puiſqu'il étoit toujours uni à Dieu ; le commerce avec le monde, ni les occaſions qui s'y rencontrent, n'étoient point à craindre pour lui, puiſqu'il étoit impeccable ; les objets ſenſibles ne le tentoient point, & ne pouvoient ni faire impreſſion ſur ſes ſens, ni émouvoir ſes paſſions qu'autant qu'il le vouloit, puiſqu'il en etoit le maitre abſolu : mais comme il étoit notre modéle, il vouloit nous apprendre la maniere, dont il faut faire pénitence ; & c' eſt pour cela qu'il voulut commencer ſa pénitence par la retraite dans le déſert, & prendre une précaution qui lui étoit inutile, mais qui nous étoit néceſſaire. C'eſt pour cela qu'il paſſa quarante jours dans une affreuſe ſolitude, n'ayant d'autres objets que des arbres & de rochers, d'autre compagnie que celle des bêtes farouches, ni d'autre entretien qu'avec lui-même & avec ſon Pere ; ſon deſſein fut de nous apprendre

qu'une perſonne qui eſt animée de l'eſprit de pénitence, la doit commencer par la retraite, qui eſt pour elle d'une néceſſité abſolue, non-ſeulement pour les raiſons que nous avons déduites, mais encore pour celles-ci.

1. Parcequ'une ame qui eſt touchée de Dieu, & pénétrée du deſir de ſe convertir, a beſoin de prendre du tems pour penſer à ſoi, pour rentrer en elle-même; pour ſonder ſon cœur, pour examiner les plus ſecrets replis de ſa conſcience; pour reconnoître le fonds de corruption qui eſt en elle, la grandeur de ſes déſordres, la griéveté de ſes péchés, quels en ſont les principes, quels en ſont les remedes; pour les déteſter, pour en gémir continuellement devant Dieu, pour s'en humilier, pour implorer à tous momens ſon ſecours dans l'expérience qu'elle a de ſa foibleſſe. Or peut-elle s'acquitter de tout cela, ſi elle n'eſt dans la retraite?

2. Parceque la retraite même eſt une des parties les plus utiles & les plus néceſſaires de la penitence, rien ne mortifiant davantage le libertinage de notre eſprit & de notre imagination, la vivacité de nos ſens, l'activite de nos paſſions, & cette inclination naturelle que

nous avons à nous répandre au dehors, que cet eſprit de retraite, qui nous renfermant en nous-mêmes, nous met dans une eſpéce de captivité qui paroit d'abord inſupportable.

3. Parceque la vertu commençante des pénitens eſt ſi foible & ſi fragile, qu'on peut dire que c'eſt comme une fleur tendre qui ne fait qu'éclorre, & que le moindre vent, que la moindre ardeur du Soleil fait ſécher. Leur cœur eſt comme un flambeau éteint à la vérité, mais qui fume encore, & qui à la moindre approche de la flamme, c'eſt-à-dire, des objets ou qui l'ont enflammé, ou qui ont du rapport avec lui, ſe rallume incontinent.

Priere à JESUS *pénitent dans la retraite, pour lui demander cet eſprit de retraite.*

VErbe Eternel, qui pour notre amour quittant le ſein de votre Pere, avez quitté cette divine retraite, où vous vous occupiez avec lui dans un ſilence & dans un entretien éternel tout enſemble; qui avez pris le deſſein de venir au monde pour converſer avec les

hommes, & qui néanmoins, non content d'avoir consacré les trente premieres années de votre vie à la retraite & au silence, menant une vie cachée aux yeux des hommes, avez voulu encore passer quarante jours dans le désert, éloigné de toutes les créatures, pour me servir d'exemple, & pour m'apprendre la maniere de faire pénitence; inspirez à mon cœur cet amour de la solitude, qui lui est si nécessaire pour fuir les objets criminels ou dangereux; pour s'éloigner des occsions des péchés qu'il peut commettre, & pour avoir le tems de pleurer ceux qu'il a déja commis dans le commerce trop funeste, qu'il a eu avec les hommes.

Donnez moi cet esprit de séparation du monde, de ce monde si corrompu & si contagieux. Mais adouciſſez en même-tems les dégouts & les ennuis que peut trouver dans la retraite un cœur aussi léger & aussi dissipé que le mien. Faites, mon Jesus, par l'onction de votre esprit, & par l'abondance de vos graces, que je trouve tant de plaisir à pleurer mes péchés devant vous, & à m'entretenir avec vous, que je n'en trouve plus ni dans les objets qui m'ont trop malheureusement charmé jusqu' ici, ni

dans les amuſemens frivoles du monde, je m'en ſéparerai volontiers, pourvû que vous vouliez ſouffrir que je m'occupe de vous ; puiſque c'eſt en cela que conſiſte mon repos, ma perfection & ma ſouveraine félicité.

PRATIQUES.

pour s'exercer dans l'eſprit de retraite.

POur entrer dans cet eſprit de retraite, ſi néceſſaire à une ame pénitente ; & la réduire en pratique, il faut,

1. Prendre tous les jours un tems déterminé & réglé, pour ſe retirer ou dans ſon cabinet, ou aux pieds de ſon Crucifix, ou devant le Saint Sacrement, ou en quelque lieu où on ne puiſſe être interrompu, pour vaquer à Dieu & à ſoi, pour penſer ſérieuſement à ſon ſalut, pour chercher les moyens qui peuvent l'aſſurer, afin de les embraſſer ; les obſtacles qui le traverſent, afin de les ſurmonter; pour reconnoître ſes péchés, afin de les pleurer ; ſes paſſions & ſes habitudes dominantes, afin de les combattre.

2. Renoncer pendant le tems du Carême à toutes les converſations vaines & à toutes les viſites inutiles, c'eſt-à dire, à toutes celles qui n'ont pas pour principe ou la charité, ou la néceſſité, ou une civilité chrétienne, qui tient lieu de néceſſité. C'eſt le moyen de mériter les viſites du Seigneur, qui ſe plait fort avec les ames ſolitaires.

3. Retrancher toutes les occupations vaines qui ne ſont qu'amuſer l'eſprit, & une partie de celles qui ſont innocentes, & même quelquefois bonnes, quand elles ne ſont pas néceſſaires, dès-là qu'elles diſſipent & embarraſſent trop l'eſprit; rien n'étant plus contraire à cet eſprit de retraite & de recueillement intérieur, ſi néceſſaire aux ames pénitentes, ſur-tout au commencement de leur converſion.

4. C'eſt pour cela qu'une ame pénitente s'appliquera ſur-tout à acquérir & à conſerver cet eſprit de retraite intérieure, ſans laquelle toute la retraite extérieure lui ſerviroit peu, qui conſiſte dans une attention preſque continuelle & à Dieu & à ſoi; à Dieu, pour ne rechercher & ne regarder que lui dans toute ſa conduite & ſes actions, pour ne conſulter que lui, & pour ne ſe con-

fier qu'en lui ; à ſoi, pour ne ſe chercher en rien, pour ne ſe croire ſoi-même en rien, & pour ſe défier de ſoi en tout. Or, pour cela, il eſt beſoin d'une vigilance continuelle ſur tous ſes mouvemens, qu'on ne peut avoir ſans cet eſprit de recueillement & de retraite.

5. Prendre tous les jours quelque tems pour garder un ſilence exact, autant que la condition & le genre de vie qu'on mène le permet, afin d'honorer le ſilence continuel que garda le Sauveur pendant les quarante jours de ſa retraite.

6. Se tranſporter ſouvent en eſprit au déſert, pour y contempler un Dieu ſolitaire, & y conſidérer les operations admirables de ce ſaint repos ; les exercices tout divins qui l'occupoient dans ſa retraite ; s'entretenir quelquefois avec lui par une ſainte privauté, quelquefois ſe tenant à ſes pieds avec la Magdeleine, l'écouter avec un reſpectueux ſilence, enfin unir notre retraite à la ſienne, nos ſentimens & nos exercices aux ſiens.

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE CAREME.

JESUS pénitent dans le déſert occupé à la priere.

De l'eſprit d'oraiſon, ſecond fruit de l'eſprit de pénitence.

NOus pouvons regarder l'oraiſon ou comme une priere, par laquelle l'homme convaincu de ſes beſoins a recours à Dieu, pour le prier qu'il y pourvoye ; ou comme un gémiſſement ſécret de l'ame, par lequel elle déplore ſes miſéres devant Dieu, pour attirer ſa miſéricorde ; ou comme une élevation de l'eſprit, qui malgré la peſanteur du corps, tâche de s'unir à Dieu ; ou comme une reflexion ſur les vérités de la foi, qu'on appelle méditation ; ou comme une œuvre ſurnaturelle, pénible & ſatisfactoire. Or je dis que l'oraiſon priſe dans toutes ces ſignifications, eſt abſolument néceſſaire à une ame pénitente, & que cet eſprit de grace & de priere, dont parle Zacharie, *Spiritum gratiæ & precum*, eſt un fruit de l'eſprit de pénitence.

Zach. c. 12.

1. Si vous regardez l'oraiſon comme une priere & une demande, le moyen d'une ame pénitente, qui voit ſa pauvreté, & qui peut dire avec le Prophéte: *Ego vir videns paupertatem meam:* qui reconnoit par ſon expérience, qu'elle n'a de ſon fonds que la corruption, l'aveuglement, la malice, l'impuiſſance & l'oppoſition même à tout bien, n'ait pas recours par la priere à celui qui ſeul peut ſubvenir à tous ſes beſoins: *Si quis indiget ſapientiæ, poſtulet à Deo, qui dat omnibus abundanter.* *Thr. c. 3.*

2. Si vous regardez la priere comme un gémiſſement ſecret de l'ame, qui gémit ſur ſes déſordres paſſés, ſur ſes miſéres préſentes, & qui demande à ſon Dieu par ſon ſilence & par ſa douleur, de lui pardonner les uns, & de la délivrer des autres, combien n'eſt-elle pas néceſſaire à une ame pénitente, dont l'occupation presque continuelle devroit être de gémir devant Dieu, & de dire avec le Prophéte: *Ante te omne deſiderium meum, & gemitus meus a te non eſt abſconditus.* *Pſ. 73.*

3. Si vous regardez l'oraiſon comme une élevation d'eſprit à Dieu, quel beſoin n'a pas une ame pénitente de ſe détacher, de ſe ſéparer d'elle-même &

des créatures qui, par leur commerce l'ont corrompue & rendue impure, pour s'élever à Dieu qui eſt le principe de toute pureté, & ſe purifier en s'attachant à lui.

4. Si vous regardez l'oraiſon comme un acte d'entendement qui refléchit ſur les vérités de la Foi, quel beſoin une ame pénitente n'a-t-elle pas de méditer continuellement la grandeur & la bonté d'un Dieu qu'elle a offenſé, la griéveté des péchés qu'elle a commis, la briéveté de la vie, ſur laquelle elle s'eſt trop fiée, les rigueurs des jugemens de Dieu qu'elle doit craindre, & l'éternité des peines de l'enfer qu'elle a méritées; puiſque c'eſt là l'unique moyen de s'affermir dans ſes bonnes réſolutions, de s'entretenir dans la douleur & dans l'horreur de ſes crimes, & de conſerver l'eſprit d'humilité & de crainte.

5. Enfin, ſi vous regardez l'oraiſon comme une oeuvre ſurnaturelle qui eſt au-deſſus des forces de la nature, comme elle eſt accompagnée de dfficultés, de ſéchereſſes & de dégoûts; c'eſt dans ce rapport qu'elle eſt pénible, & par conſequent qu'elle convient à un pécheur pénitent; & c'eſt pour cela qu'on

met l'oraiſon au nombre des œuvres ſatisfactoires.

Comme notre Seigneur a voulu être un parfait modéle de pénitence dans le déſert, qu'il tenoit notre place en qualité de notre Chef & de notre caution, qu'il s'étoit chargé de nos péchés, pour lesquels enſuite il vouloit être le Pénitent public ; il prenoit toutes les obligations des pécheurs, il entroit dans toutes les diſpoſitions qui leur convenoient: & ainſi il eſt ſans doute qu'il pria de toutes ces manieres, & que ce fut là ou ſon unique, ou ſa principale occupation pendant les quarante jours de ſa retraite. Il intercéda puiſſamment pour nos beſoins, il gémit ſur nos foibleſſes & ſur nos miſéres, comme ſi ç'avoient été les ſiennes : *Ploravit ſuper ſingulos.* *Geneſ. 45.* Il s'éleva ſouvent à ſon pere par l'oraiſon, non pas pour ſe purifier lui-même, puiſqu'il n'y avoit rien d'impur en lui, mais pour obtenir des graces purifiantes pour ſes membres. Il s'occupa à contempler avec reſpect & avec douleur la Majeſté d'un Dieu ſi indignement violée par les crimes des hommes. Il conſidéra avec des ſentimens de compaſſion l'aveuglement des pécheurs, & les malheurs infinis où ils s'engageoient ; il en

fut touché. Il offrit enſuite ſes prieres & ſes larmes pour appaiſer la colére de ſon Pere juſtement irrité contre eux.

Priere à JESUS *pénitent & priant dans le déſert.*

O mon divin Sauveur qui, n'étant point pécheur, avez voulu être pénitent, parceque vous vouliez être notre modéle : qui n'ayant point de péchés à effacer, avez voulu pleurer & gémir ſur les nôtres, pour nous en obtenir le pardon, parceque vous étiez notre caution, qui n'ayant aucun beſoin, avez voulu prier & demander pour ſubvenir aux nôtres, parceque vous étiez notre Chef; apprenez-nous, Seigneur, à prier, auſſi bien qu'a vos Diſciples : *Doce nos adorare :* mais à prier de cette maniere puiſſante & efficace avec laquelle prient les vrais pénitens : donnez-nous pour cela un cœur contrit, un eſprit humilié, pénétré de la grandeur de ſes miſéres, touché de la griéveté de ſes crimes, donnez-nous cet eſprit de priere, qui eſt toujours accompagné de grace, *Spiritum gratiæ & precum*, qui attire toujours la miſéri-

corde ; ou plutôt envoyez-nous votre Eſprit même, comme vous l'avez promis ; cet Eſprit, qui voyant notre incapacité pour prier, prie lui-même dans notre cœur pour nous avec ces gémiſſemens ineffables, ſi capables d'appaiſer la colére de Dieu, d'attirer ſa miſéricorde, & de nous obtenir le pardon de nos fautes. C'eſt ce que nous obtiendrons infailliblement, mon Sauveur, ſi vous joignez vos prieres aux nôtres, & ſi nous uniſſons toujours nos prieres aux vôtres, qui par cette union, deviendront toutes puiſſantes auprés de votre Pere, avec qui vous régnez dans tous les ſiécles des ſiécles.

PRATIQUES

pour s'exercer dans l'eſprit d'oraiſon.

Pour s'exercer dans l'eſprit d'oraiſon pendant le ſaint tems de Carême, & nous unir à Jesus pénitent & priant dans le déſert.

1. Nous employerons un peu plus de tems qu'à l'ordinaire dans la priere;

dans la méditation & dans la lecture des bons livres.

2. Nous tâcherons de prier en eſprit de pénitence, & prendrons quelque tems tous les jours pour nous occuper à gémir en ſilence devant Dieu, après nous être mis dans la diſpoſition d'un cœur contrit, humilié & pénétré de la vuë de ſes miſéres. Ah, que ce gémiſſement ſecret d'une ame pénétrée de douleur & de confuſion eſt puiſſant auprès de Dieu, mais qu'il eſt peu en uſage!

3. Nous nous ſervirons de fréquentes oraiſons jaculatoires pendant la journée, qui exprimeront le regret de nos crimes, l'eſperance d'en obtenir le pardon, le deſir de notre converſion, tels que les Pſeaumes de David nous les fourniſſent.

4. Nous nous tranſporterons quelquefois en eſprit dans le déſert, pour y conſidérer JESUS contemplant JESUS priant pour nous. Nous l'y regarderons avec un ſilence attentif & reſpectueux; nous tâcherons de pénétrer juſques dans l'intérieur de ce ſaint Pénitent, & d'entrer dans ſes ſentimens & dans ſes intentions.

5. Nous unirons toutes nos oraiſons avec celles de ce divin Sauveur, afin que par l'efficace des ſiennes, il ſupplée au défaut & à l'impuiſſance des nôtres; imitant la ſainte pratique de ce bon païſan qui accompagnant Saint Ignace, ſe mettoit à genoux avec lui lorſqu'il le voyoit prier, & diſoit avec une ſainte ſimplicité: Mon Dieu, je ne ſçais pas prier, ni vous parler comme il faut: mais je veux vous dire tout ce que vous dit ce ſaint homme. Auſſi quand nous nous trouvons dans l'impuiſſance de prier, il faut nous unir à JESUS priant en eſprit de pénitence, & dire au Pere Eternel: Mon Dieu, je ne ſçais pas prier, & je me ſens indigne de m'entretenir avec vous: mais je vous offre la priere de votre Fils, & je vous dis & je vous demande avec lui & par lui tout ce qu'il vous dit & tout ce qu'il vous demande pour moi. Ah, que cette maniere de prier eſt agréable à Dieu! qu'elle eſt humble, mais qu'elle eſt efficace?

POUR LE DIMANCHE DE QUINQUAGESIME.

JESUS pénitent & jeûnant dans le déſert.

De l'eſprit de mortification, troiſieme fruit de l'eſprit de pénitence.

SI-tôt qu'une perſonne eſt touchée du regret ſincére de ſes fautes, & animée d'un véritable eſprit de pénitence, elle eſt en même-tems animée du deſir deflechir la juſtice de Dieu, & de mériter ſa miſéricorde, en ſatisfaiſant pour ſes crimes, en châtiant ſon corps, en affligeant ſa chair, en mortifiant ſes ſens, en réprimant ſes paſſions. C'eſt pour cela que Tertullien dit que la pénitence prend la place de la colére de Dieu : *Pœnitentia pro Dei indignatione fungitur*, & que Dieu & le pécheur changent en quelque maniere de ſentimens. Avant la pénitence, le pécheur s'aimoit d'un amour déréglé, & Dieu haïſſoit le pécheur : après la pénitence, Dieu commence à aimer le pécheur pénitent ; & le pécheur pénitent commençant à aimer Dieu, commence en même-

tems à ſe haïr ; Dieu remet ſes intérêts entre les mains du pénitent, & le pénitent ſe charge en même-tems du ſoin de venger Dieu ſur ſoi-même. Ce deſir de vengeance contre ſoi-même eſt fondé ſur la haine qu'il ſe porte à ſoi même : car on ne peut haïr quelqu'un ſans lui vouloir du mal ; cette haine qu'il a pour ſoi eſt fondée ſur l'amour qu'il commence à avoir pour Dieu : car on ne peut aimer fortement quelqu'un ſans haïr ceux qui l'ont offenſé ; de maniere que cette haine, que ce deſir de venger Dieu ſur ſoi-même eſt auſſi grand, que l'amour pour ſon Dieu eſt grand. Il ſe regarde comme ſon propre ennemi, parcequ'il a voulu être l'ennemi de ſon Dieu : & ainſi il croit qu'il n'y a point de mauvais traitement qu'il ne ſe doive faire. Il regarde ſon corps comme un eſclave rebelle, qui a oſé ſe révolter contre ſon maitre, à qui on ne peut aſſez impoſer de peines, & pour qui on ne doit avoir nulle indulgence. C'eſt ce ſentiment qui lui inſpire une ſainte ardeur de crucifier ſa chair, de dompter ſon corps, de mortifier ſes ſens par les jeûnes, par les veilles, par les haires, par les cilices, & par mille autres innocentes cruautés, qui ſont les inven-

tions d'un amour pénitent, ingénieux à trouver les moyens de ſe tourmenter. Voilà ce qu'on appelle avoir l'eſprit de pénitence, voilà ce qu'on appelle faire pénitence, & voilà ce qu'on ne trouve preſque plus aujourd'hui dans le Chriſtianiſme : car en vérité on peut dire que toute la pénitence d'aujourd'hui ſe réduit à des paroles & à des apparences. On s'accuſe aux pieds d'un Prêtre, ce ſont des paroles ; on demande pardon à Dieu, ce ſont des paroles ; on proteſte fort de ne le plus offenſer, ce ſont des paroles ; on récite enſuite quelques Pſeaumes ou quelques Chapelets ſans attention & ſans componction, ce ſont des paroles : mais ce ne ſont pas des œuvres, ce ne ſont pas des fruits de pénitence ; c'eſt dire des pénitences, mais ce n'eſt pas faire pénitence. Et c'eſt pour cela qu'on voit tant de confeſſions, & ſi peu de converſions ; tant d'accuſations de la vie paſſée, & ſi peu de changemens pour l'avenir.

C'eſt pour prévenir ce déſordre, que Jeſus-Chriſt, qui vouloit être notre modéle, comme il étoit notre Chef, voulut être pénitent, tout innocent qu'il étoit, afin de nous apprendre la manier de faire pénitence. C'eſt pour cela qu'il ſe retira au déſert, qu'il affligea

ſon corps par un jeûne rigoureux de quarante jours, & par des veilles ou continuelles, ou au moins qui n'étoient interrompues que par un ſommeil court & léger qui n'accordoit à la néceſſité de la nature, que ce qu'il ne pouvoit lui refuſer. C'eſt pour cela qu'il ſe priva de toutes les ſatisfactions des ſens, & qu'il ſe ſervit enfin de la vertu de ſa divinité, pour ſoutenir ſes forces pendant quarante jours ſans manger; mais non pas pour empêcher les ſuites & les peines de la faim & de la ſoif qui le tourmentoient. C'eſt enfin pour cela qu'il exerça ſur ſon corps innocent mille autres cruautés que ſon cœur généreux lui ſuggéra, & qu'il nous faut méditer à loiſir, pour confondre notre lâcheté, pour animer notre courage, & pour nous inſpirer, à nous qui ſommes ſi criminels, le deſir d'imiter la pénitence d'un Dieu qui, tout innocent qu'il étoit, l'a voulu faire d'une maniere ſi rigoureuſe.

Priere à JESUS *pénitent & jeûnant dans le déſert.*

O Mon Sauveur, qui pour me témoigner votre amour, & m'in-

ſtruire par votre exemple, avez voulu affliger votre chair innocente, & mortifier vos ſens, qui ne pouvoient être deréglés, afin de leur faire expier des crimes qu'ils n'avoient pas commis, & dont j'étois coupable; & qui avez voulu goûter toute l'amertume d'un reméde qui vous étoit inutile, mais qui m'étoit néceſſaire, pour me le rendre plus doux: parceque vous étiez notre Chef, & que vous vouliez être notre modéle. Faites, mon JESUS, que cet exemple réveille ma langueur & fortifie ma foibleſſe. J'ai beſoin de votre ſecours, puiſque dans cette occaſion je combats contre moi-même. Vous ſavez, Seigneur, que perſonne ne haït ni ne peut haïr ſa chair, ſi vous-même ne lui faites concevoir cette ſainte haine: mais il ne peut concevoir cette haine, s'il n'eſt touché d'une ſincére douleur de vous avoir offenſé; & il ne peut concevoir cette douleur, s'il ne commence à vous aimer. Faites donc, mon Sauveur, que je vous aime, afin que je haïſſe cette chair criminelle, qui eſt la principale ſource de mes déſordres. Faites que cette haine m'inſpire le deſir de vous ſatisfaire, de vous venger ſur moi; &

que regardant mon corps comme mon ennemi, parcequ'il a oſé être le votre; ma chair comme une eſclave rebelle qui s'eſt ſi ſouvent révoltée contre vous, je lui déclare une guerre immortelle, je lui refuſe tout ce qui la pourroit flatter, je la perſécute & la crucifie. C'eſt ce que votre ſeule grace me peut inſpirer; c'eſt à quoi votre ſeul exemple me peut animer. Puiſque vous m'avez donné l'un en jeûnant & en vous mortifiant dans le déſert, ne me refuſez pas l'autre; afin qu'étant ſoutenu de cette grace, je puiſſe par ma pénitence réparer mes offenſes, effacer mes crimes, éviter les peines éternelles, qui leur ſont dûes, mériter le pardon de mes fautes, la grace & l'amitié de votre Pere, & enfin la vie éternelle que vous avez promiſe aux véritables Pénitens.

PRATIQUES

pour s'exercer dans l'eſprit de mortification.

Pour nous exercer dans l'eſprit de mortification, dont Jesus nous

donne un ſi bel exemple dans ſa retraite pendant le Carême, & nous unir avec lui, il faut,

1. Ne ſe point diſpenſer du jeûne ſous de vains prétextes de quelques incommodités qui bien ſouvent ne ſont que des effets de notre lâcheté & de notre délicateſſe : car il faut bien ſe mettre dans l'eſprit, que le jeûne étant inſtitué pour nous mortifier, il n'eſt pas fait pour flatter notre chair, ni pour nous accommoder ; & qu'ainſi de légéres incommodités étant les ſuites naturelles du jeûne, elles ne peuvent pas être de ſuffiſantes raiſons pour nous en diſpenſer. On s'incommode aſſez pour contenter ſa ſenſualité, ſon ambition, ſon avarice ; pour ſe perdre, pour ſe damner ; & on ne veut pas s'incommoder, pour faire pénitence & pour ſe ſauver. Quel déréglement !

2. Etre exact & régulier dans ſon jeûne ; ce que ne font pas, 1. ceux qui cherchent toute ſorte de délicateſſes dans ce tems, & même avec plus de ſoin que dans un autre. 2. Ceux qui font des repas ſi forts, que non-ſeulement ils peuvent ſe paſſer de manger le reſte de la journée : mais qu'ils ne peuvent le faire ſans en être incommodés. 3. Ceux

qui ſont des collations ou trop fortes ou trop délicates, & qu'on pourroit plutôt appeller des feſtins que des collations, tant elles ſont délicatement & abondamment ſervies ; abuſant ainſi d'une pure tolérance & condeſcendance de l'Egliſe pour la lâcheté & la foibleſſe de ſes enfans, qu'elle ne leur permettoit pas autrefois.

3. Tâcher de faire notre jeûne avec le même eſprit & les mêmes intentions qu'a eu notre Seigneur Jeſus-Chriſt dans ſon jeûne rigoureux de quarante jours, uniſſant le nôtre au ſien, afin que le mérite de l'un ſupplée au défaut de l'autre.

4. S'abſtenir pendant ce ſaint tems de Carême du jeu, des plaiſirs & des aſſemblées de divertiſſement, n'y ayant rien de plus contraire à l'intention de l'Egliſe, & à l'inſtitution du Carême, qui eſt établi pour faire pénitence, que de le conſacrer à la vanité & à la ſenſualité.

5. S'occuper pendant ce ſaint tems, par eſprit de pénitence, dans les œuvres de miſéricorde, comme ſont les viſites des Hôpitaux, des pauvres honteux, des priſonniers, & redoubler ſes aumônes ; parceque, comme dit ſaint Léon,

notre jeûne, pour être un jeûne vraiment chrétien, doit donner à la charité ce qu'il ôte à la ſenſualité.

6. Uſer de quelques mortifications extraordinaires, pratiquer quelques-unes des auſtérités qui ſont en uſage parmi les perſonnes qui ſont touchées de l'eſprit de pénitence, autant que l'âge, l'état, la condition, la ſanté, les forces le permettront, avec les avis d'un ſage Directeur.

7. Ceux qui n'ont pas ou le courage ou les forces pour pratiquer ces auſtérités à l'exemple de tant de ſaints Pénitens de tous états & de toutes conditions, doivent ſuppléer à cela en mortifiant leur humeur, leurs paſſions, leurs ſens, & ſur-tout leur langue & leur vuë par un eſprit de pénitence; acceptant par ce même eſprit toutes les mortifications qui leur viendront ou de la part de Dieu, ou de la part de leur propre humeur.

POUR LE SECOND DIMANCHE DE CAREME.

JESUS pénitent tenté au déſert.

Comment nous devons, à l'exemple de JESUS, *nous ſoumettre à l'humiliation de la tentation par un eſprit de pénitence.*

IL faut que d'autres que nous contribuent à nous faire faire pénitence. Nous ſommes trop foibles quand nous combattons contre nous-mêmes : notre amour-propre nous porte à nous trop ménager, & la prudence de la chair jointe à une trop grande délicateſſe, nous empêchent ſouvent de ſuivre les mouvemens de l' eſprit de pénitence. Quelquefois au contraire un zéle qui n'eſt pas ſelon la ſcience, un zéle indiſcret nous méne trop loin ; & pour vouloir nous faire trop entreprendre d'abord, nous met dans l'impuiſſance & dans le dégoût de faire après ce qu'il faudroit. Ajoutez que l'amour-propre ſe mélant en tout ce qui vient de nous-mêmes, jusques dans les choſes les plus ſaintes, nous fait tirer de la vanité de

ce qui devroit uniquement nous humilier ; ceſt-à-dire, de notre pénitence & de nos auſtérités, qui étant une ſuite de nos crimes, ne devroient être qu'un ſujet de confuſion pour nous, & qui néanmoins deviennent ſouvent une matiere d'orgueil.

Il faut donc que d'autres que nous travaillent à nous faire faire pénitence : les hommes par leurs perſécutions, les démons par leurs tentations, Dieu lui-même par les épreuves où il nous met.

Le Saint-Eſprit nous avertit lui-même que, dès que nous penſons à nous convertir & à faire pénitence, il faut auſſi penſer à nous préparer à la tentation : *Fili accedens ad ſervitutem Dei, praepara animam tuam ad tentationem.* *Eccl. c. 2.*

1. De la part des hommes, qui ne manquent jamais de perſécuter ou par les mépris, ou par les railleries, ou au moins par de faux raiſonnemens de la prudence de la chair, ceux qu'ils voyent dans le deſſein de ſe convertir : & on peut dire que dans cette occaſion nos plus proches ſont ſouvent nos plus cruels perſécuteurs ; & ceux qui paroiſſent nos meilleurs amis, ſont nos plus dangereux ennemis : *Inimici hominis domeſtici ejus.* *Math. c. 10.*

2. De la part des démons qui voyent avec jalouſie le bonheur d'une ame à qui Dieu fait une grace qu'il ne leur a point accordée, qui eſt de pouvoir faire pénitence, & qui ne peuvent ſouffrir ſans un extrême dépit, qu'un homme qu'ils avoient regardé jusqu' alors comme leur eſclave, rompe ſes chaînes pour ſe ſouſtraire à leur tyrannie. C'eſt pour cela qu'ils l'attaquent avec la derniere fureur & la derniere violence, qu'ils le tourmentent tantôt par des vains ſcrupules, tantôt par des penſées de déſeſpoir, ou par des craintes immodérées, lui faiſant regarder ſon entrepriſe comme une folie, & la perſévérance dans ſes bons deſſeins comme une choſe impoſſible; tantôt enfin par des penſées de vanité & de préſomption; & qui ſe ſervent enfin de ſes propres armes contre lui-même, en ſe ſervant de la corruption de ſon coeur, de l'ardeur de ſa concupiſcence, de la force de ſon imagination, de la vivacité de ſes ſens, de la violence de ſes paſſions, & enfin de tout ce qu'il y a de plus foible & de plus corrompu en lui, pour le porter au péché, & pour l'y entrainer viclemment preſque malgré lui.

3. De la part de Dieu même, qui permet & qui ſemble fortifier ces tentations, mais pour des fins bien differentes; car, de la part des hommes, elles ſont un effet ou de leur ignorance, ou de leur malice; de la part des démons une ſuite de leur jalouſie & de leur fureur; & de la part de Dieu un effet de ſa bonté & de ſa miſéricorde, qui le permet pour nous humilier, pour nous purifier, pour nous porter à nous defier de nous-mêmes; pour nous faire ſentir notre impuiſſance, & nous obliger par-là de recourir à lui, enfin pour nous faire faire penitence, voulant que ces paſſions & ces crimes qui ont fait notre plaiſir, faſſent notre peine, & que la difficulté que nous avons à combattre le péché qui nous attaque, nous ſerve à expier les péchés que nous avons commis.

Mais Dieu, non content de permettre la tentation, nous éprouve quelquefois lui-même d'une maniere plus terrible, par la privation des douceurs ſpirituelles, par les ſéchereſſes, par les abandons, par les angoiſſes, & par toutes les autres peines intérieures, qui vont quelquefois ſi loin, qu'une ame ſe regarde pour lors comme perdue

ſans

ſans reſſource, comme abandonnée de Dieu, & comme une réprouvée qui ne voit de tous côtés que des ſujets de déſeſpoir pour elle.

Rien ne paroiſſoit, ce ſemble, plus indigne du Fils de Dieu, que de ſe ſoumettre à être tenté ; & néanmoins c'eſt à quoi, par une condeſcendance admirable pour nous, il n'a pas dédaigné de s'abaiſſer, & cela pour pluſieurs raiſons. Parcequ'étant notre Chef, il a voulu être ſemblable à ſes membres en tout juſques à la tentation : *Tentatum per omnia pro ſimilitudine abſque peccato*, dit l'Apôtre. 2. Parcequ'étant notre modéle, il devoit nous apprendre par ſon exemple comment nous devions nous comporter dans la tentation, & en accepter l'humiliation en eſprit de pénitence ; enfin parcequ'étant notre Rédempteur, il falloit qu'il nous méritât, en ſe ſoumettant à la tentation, la grace & la force, néceſſaires pour y réſiſter. *Job.* c. 4.

Priere à JESUS *tenté dans le déſert.*

O mon divin Sauveur, qui étant le Saint des Saints, avez voulu être ſujet à la tentation du péché, pour me

ſervir d'exemple ; qui avez voulu prendre mes foibleſſes pour me communiquer votre force ; vous aſſujettir en quelque ſorte au pouvoir du démon, pour m'en délivrer ; & ſubir ce que les tentations les plus baſſes ont d'humiliant, pour être un parfait pénitent, ſans avoir été pécheur ; je me ſoumets de tout mon cœur en eſprit d'humilité & de pénitence aux tentations, auxquelles ou votre juſtice pour me punir, ou votre miſéricorde pour m'éprouver, voudra m'aſſujettir. J'accepte tout ce que vous ordonnerez de plus fâcheux & de plus humiliant ; diſpoſez de moi comme il vous plaira, pourvû que je ne vous offenſe point. Faites, mon Sauveur, que ſi la tentation m'attaque, elle ne me renverſe pas ; qu'elle m'humilie, mais qu'elle ne me trouble pas ; qu'elle me faſſe craindre, mais qu'elle ne me déſeſpére pas ; qu'elle me donne de la défiance de moi-même, & qu'elle m'inſpire en même-tems de plus grands ſentimens de confiance en vous ; que la peine qu'elle m'a fait & l'amertume qu'elle me cauſe, me ſervent à m'inſpirer de l'horreur du péché ou elle me porte, & à expier les péchés paſſés dont elle eſt la peine, & qui peut-être en

ſont la cauſe ; enfin qu'elle faſſe de moi un véritable pénitent, & non pas un miſerable pécheur ; & que bien loin de me ſéparer de vous, comme le prétend mon ennemi, elle m'impoſe une heureuſe néceſſité d'avoir continuellement recours à vous, de qui ſeul je tire ma force ; qu'elle m'attache & m'uniſſe plus fortement à vous, de ſorte que rien ne ſoit capable de m'en ſéparer, dans le tems, ni dans l'éternité.

PRATIQUES

dont on doit ſe ſervir dans la tentation.

1. IL faut ſe ſoumettre à l'ordre de la providence, qui veut & permet que nous ſoyons tentés, & accepter cet état ſi pénible & ſi fâcheux en eſprit d'humilité, de componction & de pénitence.

2. S'humilier devant Dieu & gémir continuellement ſur ſa miſére, reconnoître que la facilité que nous avons eue par le paſſé à nous laiſſer aller au péché, ne peut être mieux réparée & expiée, que par la grande difficulté que nous avons à réſiſter au péche ; afin que

ce qui a contribué à nous faire de malheureux criminels, contribue à faire de nous d'humbles pénitens.

3. Marcher toujours en eſprit de crainte & d'un ſaint tremblement, et avec la même précaution qu'un homme qui marche ſur le bord d'un précipice.

4. Pour s'empêcher de tomber dans l'abbattement, conſiderer que JESUS ayant voulu être tenté pour notre amour, il eſt bien raiſonnable que nous ſouffrions la tentation pour l'amour de lui; que tous les Saints ont paſſé par-là; que c'eſt une marque que Dieu a de grands deſſeins ſur nous; que c'eſt une marque qu'il nous deſtine à une grande perfection, quand il permet de grandes tentations; & que c'eſt ce qui redouble la rage du démon, mais que c'eſt auſſi ce qui doit fortifier notre courage.

5. Il faut bien ſe perſuader auſſi pour ſe defendre & du découragement & des ſcrupules, 1. Que le démon ne peut attaquer que les dehors, qu'il ne peut faire nulle impreſſion ſur la volonté, ni arracher notre conſentement malgré nous. 2. Que tout ce qui n'eſt que dans l'eſprit, dans l'imagination, dans la partie inférieure, dans le corps, ne ſouille jamais l'ame, quelque impur & abomi-

nable qu'il paroiſſe, & qu'il n'y a que ce qui eſt dans la volonté. 3. Que les prémiers mouvemens, quelque déréglés qu'ils ſoient, ne ſont jamais criminels, que quand ils ſont accompagnés de quelque réflexion & enſuite de quelque complaiſance, ou au moins de quelque négligence. Qu'enfin il faut exactement diſtinguer le ſentiment du péché d'avec le conſentement; que le prémier, quelque véhément qu'il ſoit, peut n'être point ſuivi du ſecond; que ſi le ſecond nous rend coupables, le prémier peut contribuer à nous faire des Saints, en nous donnant une matiere de victoire & de mérite.

6. Enfin il faut nous unir à JESUS pénitent & tenté, nous tranſporter ſouvent en eſprit dans le déſert, afin de nous conſoler par la vûe de ſes tentations, & de nous animer par ſon exemple à les combattre.

POUR LE TROISIEME DIMANCHE DE CAREME.

JESUS pénitent dans le déſert, combattant la tentation.

Comment il faut, à l'exemple de JESUS, *combattre la tentation.*

SI c'eſt une néceſſité pour nous d'être attaqués par la tentation, quand nous voulons nous convertir & faire pénitence; c'eſt donc une néceſſité pour nous de nous préparer & de nous armer pour la combattre. Auſſi l'Ecriture, qui nous aſſure, ſelon une verſion, que la vie de l'homme eſt une tentation continuelle; *Tentatio eſt vita hominis ſuper terram*, nous dit, ſelon une autre verſion, qu'elle eſt une malice continuelle, c'eſt-à-dire, un engagement à des combats perpétuels. Un véritable & généreux pénitent doit imiter ces braves Iſraëlites, qui ſe voyant environnés de tous côtés d'ennemis fâcheux, qui les harceloient inceſſamment pendant qu'ils étoient occupés à bâtir le Temple de Jeruſalem, faiſoient en mê-

Jo. 7.

me-tems le métier d'artiſans & de ſoldats, & avoient en même-tems à la main & la truelle pour bâtir le Temple de Dieu, & l'épée pour ſe défendre de leurs ennemis. Ainſi il faut qu'en même tems qu'un nouveau converti penſe à faire de ſon ame un temple vivant, il ait toujours les armes en main pour combattre les ennemis de Dieu & les ſiens. Car nous ne devons pas avoir moins de courage pour nous défendre, qu'ils en ont pour nous attaquer; ni moins de vigilance & d'adreſſe pour notre ſalut, qu'ils en ont pour notre perte.

Or, comme rien n'eſt ſi important pour combattre un ennemi, que d'avoir bien reconnu ſes forces, & découvert ſes ruſes & ſes artifices, & que c'eſt déja l'avoir à demi vaincu; il faut remarquer que le démon, ordinairement parlant, attaque un nouveau pénitent par les mêmes tentations, par leſquelles il tenta le Sauveur; mais qu'il le preſſe plus par l'endroit qu'il croit être le plus foible. Car, prémierement, comme il attaqua d'abord le Fils de Dieu par la ſenſualité: *Dic, ut lapides illi panes fiant;* il attaque auſſi d'ordinaire ceux qui ont aimé paſſionnement le plaiſir par l'attrait des vo- *Mat.* 4.

luptés paſſées, par le ſouvenir des plaiſirs criminels dont il leur remplit la mémoire & l'imagination, pour faire impreſſion ſur les ſens, pour enflammer l'appetit, pour exciter les paſſions. Ce fut par-là qu'il tenta ſaint Auguſtin, qui décrit dans ſes Confeſſions, de quelle maniere les voluptés, auxquelles il avoit renoncé, le tiroient comme par la robe, & lui diſoient : Quoi, Auguſtin, nous abandonneras-tu pour jamais ? quoi jamais plus de plaiſir, jamais plus de commerce avec nous ? & crois-tu en être capable ? ignores-tu ta foibleſſe ? ignores-tu ton penchant ? pourras-tu toujours y réſiſter ?

Le démon attaque les autres par l'eſprit, en les tentant de vanité, comme il tenta encore le Fils de Dieu : *Si Filius Dei es, mitte de deorſum.* Il leur met devant les yeux leurs auſtérités, leurs pénitences, leurs bonnes œuvres ; il les tente enſuite de vaine gloire, leur perſuadant qu'ils en ont aſſez fait, qu'ils ſont enfans de Dieu, qu'ils ſont des Saints. Il leur envoye des flatteurs qui les louent & qui les admirent. Il les tente après de préſomption, en leur faiſant croire qu'il faut qu'ils quittent la retraite, qu'ils ſe produiſent dans le mon-

Ibid.

de, pour y réparer par leur bon exemple le ſcandale qu'ils ont autrefois donné ; & il les tente de la ſorte, afin qu'engageant leur vertu encore foible dans les mêmes occaſions du péché, il la leur faſſe perdre : *Mitte te deorſum.*

Ce ſont là les deux principales tentations, par leſquelles le démon attaque ceux qui commencent à faire pénitence, & auxquelles le Sauveur a voulu s'aſſujettir, pour nous apprendre la maniere de les combattre. Il pouvoit mettre d'abord le démon en fuite par une ſeule parole : mais il lui permit de déployer toutes ſes forces, de mettre en uſage tous ſes artifices ; afin de le combattre dans les formes, & nous apprendre en même-tems la maniere dont il lui faut réſiſter. 1. Il ne s'expoſa point à la tentation ; ce fut le Saint-Eſprit qui le conduiſit dans le déſert, pour nous apprendre qu'il ne faut point chercher les dangers, & que ſouvent il faut combattre notre ennemi par la fuite. 2. Il jeûna & mortifia ſon corps par les auſtérités, & ſes ſens par le rétranchement des plaiſirs, pour nous enſeigner la méthode de repouſſer les tentations qui viennent de la chair & des ſens. 3. Il eut recours à la priere dans laquelle il

s'occupa pendant quarante jours. 4. Il ſe ſervit des lumieres de la foi, & de l'autorité de l'Ecriture, pour faire une contre-batterie, & pour renverſer le méchant ſans que le démon y donnoit. Enfin il lui réſiſta avec courage, il le mépriſa avec hauteur, & le renvoya avec indignation, en lui diſant: *Vade retro Satana*, pour nous inſtruire à réſiſter au démon, non-ſeulement par la fuite & par les auſtérités, mais encore par la priere, par les paroles de l'Ecriture, par le ſecours d'une foi vive, par une vigoureuſe réſiſtance, & ſouvent par un généreux mépris.

Priere à JESUS *pénitent dans le déſert, combattant la tentation.*

O mon divin Sauveur, qui avez bien voulu vous commettre avec le démon, & combattre dans les formes un ennemi ſi indigne de vous, pour m'apprendre l'art de le vaincre, & m'en mériter le moyen; vous connoiſſez ſa force & ma foibleſſe, ſa fureur & le peu de courage que j'ai pour y réſiſter, ſes artifices & mon peu d'adreſſe pour m'en garantir. C'eſt de vous, Seigneur, &

du ſecours de votre grace, que j'attens la force, le courage & l'adreſſe néceſſaire pour combattre & pour ſurmonter un auſſi puiſſant & auſſi redoutable adverſaire; c'eſt vous qui avez dépouillé ce fort armé, qui avez enchainé ce dragon furieux, & qui avez triomphé ſur la croix de ce terrible ennemi; & ainſi, mon JESUS, que puis-je craindre, ſi vous êtes pour moi? Non, toutes les puiſſances de l'enfer, quand elles auroient conſpiré contre moi, ne m'effrayeroient pas; pourvû que je ſois ſous votre protection, ſecouru de votre grace, & ſoutenu de votre main toute puiſſante. Combattez donc, Seigneur, pour moi, dans moi & avec moi, & je me tiens ſûr de la victoire, dont j'aurai le profit & le mérite; mais c'eſt vous, Seigneur, qui en aurez toute la gloire & dans le tems & dans l'éternité.

PRATIQUES

pour combattre la tentation.

1. IL faut prendre garde de ne point donner lieu à la tentation, en s'y engageant témérairement : car Dieu ne s'eſt point engagé à nous donner pour lors ſa grace, &, ſans ſon ſecours, que pouvons-nous, ſinon tomber ? *Nolite locum dare diabolo.* Le démon eſt foible depuis que Jéſus-Chriſt l'a déſarmé, quand nous ne lui fourniſſons point d'armes. Quelque puiſſante que ſoit la tentation, la grace de Jéſus-Chriſt l'eſt encore davantage ; & elle ne nous manque jamais, quand la tentation ne vient pas de nous.

Epheſ. 4.

2. Quand nous nous ſentons preſſés de quelque tentation impure, nous perſuader que c'eſt le démon qui nous ſuggére ces penſées : ce ſera aſſez pour nous en donner de l'horreur, & pour nous obliger à lui dire, comme le Fils de Dieu : *Vade retro, Satana.*

3. Ne point écouter la tentation ; mais s'en défaire dès le commencement avec la même promptitude que nous le

ferions s'il nous arrivoit de toucher du feu ſans y penſer.

4. Quand il nous vient quelque ſale imagination, il ne faut pas nous y arrêter, pour la combattre directement, mais ſeulement indirectement, ou en s'occupant de quelque bonne penſée, ou en produiſant un acte d'amour de Dieu; ni faire trop de réflexion enſuite, pour examiner ſi l'on ne s'y eſt point arrêté, parceque cela ne ſert qu'a l'imprimer plus fortement dans notre imagination, ni même trop appréhender ces ſortes de penſées: car il en eſt qui, à force de les trop craindre, s'en embaraſſent davantage.

5. Il faut combattre de certaines tentations, comme ſont celles de l'impureté, par la fuite; d'autres en affrontant l'ennemi, comme l'impatience & la colére.

6. Il ne faut point ſe décourager ſi on reçoit quelque légére bleſſure dans le combat, ſi on commet quelques fautes légéres; elles ſont effacées par la peine qu'on ſouffre par la patience qu'on exerce, par la réſiſtance qu'on y apporte, & par la charité qui nous anime à les combattre.

7. Avoir une grande vigilance ſur ſoi-même, & ſe ſervir tantôt de la penſée de la préſence de Dieu, qui nous voit, qui nous ſoutient, & qui attend l'iſſue du combat pour nous couronner; tantôt de la mémoire de la Paſſion, & ſe réfugier dans les playes de notre Seigneur, lorſque la tentation eſt plus preſſante.

8. Avoir un fréquent recours à la priere, accompagné d'une grande défiance de ſoi-même, & d'une grande confiance en Dieu, ſelon le commandement exprès du Fils de Dieu: *Vigilate & orate, ut non intretis in tentationem.*

Matth. 26.

9. Enfin s'unir à Jesus pénitent & combattant la tentation, pour nous fortifier de ſon ſécours, pour nous animer par ſon exemple, & pour ſupporter avec lui en eſprit de pénitence & d'humilité les travaux d'un combat ſi pénible & ſi humiliant.

POUR LE QUATRIEME DIMANCHE DE CAREME.

JESUS *pénitent dans le déſert, triomphant du demon, & ſervi par les Anges.*

Tout ce que nous avons dit juſqu' ici de la pénitence, nous la repréſente ſous un viſage bien affreux, nous la fait regarder comme une vertu ſévére & terrible. Nous n'avons parlé que de douleurs, que de larmes, que de tentations, que de combats. Néanmoins on peut dire que ſi elle paroit d'abord ſi ſévére, elle ne l'eſt pas dans la ſuite. Elle ſçait faire trouver de la douceur dans l'amertume des larmes, des délices dans les auſtérités, & la paix dans les combats. Si elle fait des playes à un cœur pénitent, elle ſçait bien les guérir ; & l'amour qui l'accompagne, ſçait bien ſoulager les douleurs qu'il lui cauſe. En effet, s'il eſt fâcheux, comme dit le Prophéte Jeremie, d'avoir abandonné & perdu ſon Dieu par le péché : *Scito & vide quia malum & amarum eſt dereliquiſſe te Dominum Deum tuum ;* il eſt bien doux de le chercher *Jerem. c. 2.*

& de le récouvrer par la pénitence. S'il eſt fâcheux d'avoir irrité par ſes crimes la colére d'un Dieu vengeur, & de s'être rendu digne d'une peine éternelle ; il eſt bien doux d'appaiſer cette colére par ſes pleurs, d'attirer la miſéricorde de Dieu, de mériter ſa grâce, & en même-tems une félicité éternelle. S'il eſt fâcheux pour un pécheur d'être toujours agité de ſes paſſions, troublé par la vûe de ſes crimes & par les remords de ſa conſcience ; il eſt bien doux pour un pénitent de voir ſes paſſions calmées, ſes crimes effacés, & de ſentir cette paix admirable que produit dans l'ame une bonne conſcience, ſur-tout quand elle eſt accompagnée des conſolations céleſtes, dont Dieu ne manque guére de favoriſer les véritables pénitens.

C'eſt pour cela que David, ce parfait modele de pénitence, nous proteſte que Dieu avoit proportionné la grandeur de ſes conſolations à la grandeur de ſa pénitence & de ſa douleur : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, conſolationes tuæ lætificaverunt animam meam.* C'eſt pour cela que S. Auguſtin, cet illuſtre pénitent, déclare dans ſes Confeſſions, que la pénitence lui fit trouver de la douceur à ſe

Pſal. 94.

pri-

priver des fauſſes & funeſtes douceurs de la chair, dont il avoit été juſqu' alors enchanté & dont il ne croyoit pas qu'il lui fût poſſible de ſe paſſer.

C'eſt auſſi pour ce ſujet que Jeſus-Chriſt, qui a voulu en même-tems être & le modele d'une parfaite pénitence, & la conſolation des Pénitens, a voulu nous inſpirer la force & le courage de l'embraſſer, en nous apprenant par ſon exemple la méthode que nous devons tenir pour la faire. C'eſt dans cette vûe qu'il a voulu que les Anges vinſſent le viſiter & le ſervir, qu'ils vinſſent applaudir à ſes triomphes, pour nous faire concevoir une eſpérance certaine, que ſi nous imitions la pénitence de Jesus dans le déſert, nous aurions auſſi part à ſes conſolations, & à ſa gloire; que nous mériterions d'être au moins inviſiblement honorés, non-ſeulement de la viſite des Anges, mais de celle de Dieu même, qui nous feroit goûter cette manne cachée, qu'il promet à ceux qui ſçavent réſiſter à la tentation, & ſurmonter leur ennemi: *Vincenti dabo manna abſconditum.* Apoc. 2.

Priere à Jesus *pénitent, visité & servi par les Anges.*

MOn Sauveur qui, après avoir fait pendant quarante jours une si rude pénitence, après avoir jeûné avec tant de rigueur, veillé avec tant d'assiduité, après vous être exposé aux tentations les plus humiliantes, avez voulu donner quelque consolation à votre esprit & quelque relâche à votre corps, étant visité & servi par les Anges; fortifiez ma foiblesse contre les vaines terreurs que m'inspirent les dehors sévéres de la pénitence; adouciſſez-m'en les amertumes par la divine onction de votre grace. Faites, mon Jesus, que je trouve de la douceur dans mes larmes, & tout mon plaisir dans la privation des plaisirs. Faites-moi goûter cette manne que vous cachez au pécheur, & que vous avec promise au véritable pénitent. Enfin, Seigneur, faites naître dans mon ame cette paix ineffable qui est au-dessus de nos sens & de nos intelligences, que vous seul pouvez donner, & qu'on ne peut bien comprendre si on ne la goûte: mais que vous accordez également & aux justes qui n'ont

point perdu votre grace, & aux pécheurs qui font pénitence.

PRATIQUES

dont les Pénitens ſe doivent ſervir dans le tems de la conſolation.

1. IL faut ſe juger indigne de toute conſolation, dès-la que nous avons offenſé Dieu mortellement; & ainſi nous bien perſuader que quelque peine que nous ſouffrions, & dans quelque état de privation que nous ſoyons, ayant mérité un enfer, nous n'avons aucun ſujet de nous plaindre.

2. Néanmoins comme nous ſommes foibles, nous pouvons nous fortifier dans la pratique des auſtérités de la pénitence par l'eſpérance des douceurs que Dieu ne manque guére de faire ſentir à un cœur contrit & humilié; & par la vûe des avantages que nous tirons de nos peines.

3. Quand Dieu viſite une ame pénitente & la favoriſe de ſes conſolations les plus douces, il faut qu'elle les reçoive avec de grands ſentimens de reconnoiſſance & d'humilité, & qu'elle ſe

donne bien de garde de croire que cela ſoit dû à ſes auſtérités & à ſes mortifications. Lors même que Dieu paroît ſe familiariſer avec elle, & la prévenir de ſes faveurs les plus particuliéres; il faut qu'elle entre quelquefois dans des ſentimens de crainte, & qu'elle diſe avec Saint Pierre : *Exi a me, Domine, quia homo peccator ſum.* Hé quoi, Seigneur, avez-vous donc ſi-tôt oublié votre majeſté & ma baſſeſſe, vos bontés & mes ingratitudes ? Ces faveurs ſont bonnes pour les ames qui vous ont été fidéles; mais non pas pour un perfide & pour un ingrat comme moi.

Luc. 5.

4. Quand on ſe trouve dans l'abondance des lumiéres & des conſolations, ſe défendre d'un certain eſprit de complaiſance & de préſomtion, qui nous fait croire que tout eſt en aſſurance, qu'on n'a plus rien à craindre ; & qui nous engage quelquefois par une vaine confiance en nos forces, & ſous prétexte de zèle, dans les occaſions du péché, & enſuite dans le péché même.

5. Enfin quelque vertu qu'on ait acquiſe, quelques faveurs du ciel qu'on ait reçues, il faut toujours, autant que l'attrait de Dieu nous le permet, entretenir dans nous cet eſprit de componction &

de pénitence ; & quelque paix qu'on ſente dans ſon interieur, ne s'y pas trop fier, ne pas s'endormir ſur une fauſſe aſſurance, ſe perſuadant bien que cette vie eſt toujours une vie de peine, de tentation & de combat, & qu'il n'y a point de victoire complette, ni de parfait triomphe, qu'après la mort : auſſi l'Evangile remarque que le démon ne ſe retira que pour un tems : *Receſſit uſque ad tempus.* Luc. c. 4.

EXERCICE
INTERIEUR
POUR
Honorer le Myſtére de la vie ſouffrante de Jeſus-Chriſt.
Durant le tems de la Paſſion.

Si la principale occupation d'une ame Chrétienne doit être de méditer & de pénétrer les myſtéres de Jeſus-Chriſt pour les exprimer en elle-méme ; c'eſt principalement du myſtére de la Paſſion dont elle doit s'occuper. Si elle doit s'appliquer uniquement à s'unir avec Jeſus-Chriſt dans tous ſes états, c'eſt particuliérement dans l'état de ſes ſouffrances. Enfin ſi elle doit travailler continuellement à ſe rendre une image vivante de Jeſus-Chriſt, c'eſt principalement de Jeſus-Chriſt crucifié. C'eſt pour cela que ſaint Paul déclaroit hautement, qu'il faiſoit

Profeſſion de ne ſçavoir que J. Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié : *Non judicavi me ſcire aliquid inter vos, niſi Jeſum Chriſtum, & hunc crucifixum* : qu'il proteſtoit qu'il étoit attaché avec lui à la croix : *Chriſto confixus ſum cruci* : qu'il portoit les ſtigmates de ſon divin Maître dans ſon corps, mais bien plus encore dans ſon cœur & dans ſon eſprit, & qu'il étoit une copie animée de Jeſus-Chriſt crucifié : *Stigmata Domini Jeſu in corpore meo porto.* 1. Cor. c. 2. Gal. c. 2.

Nous ſommes obligés de ſuivre l'exemple de ce grand Apôtre, & par reconnoiſſance & par intérêt. Par reconnoiſſance, parceque Jeſus-Chriſt ne nous ayant jamais témoigné plus d'amour qu'en ſa Paſſion, mourant pour nous dans l'excès de l'opprobre & de la douleur, il n'y a point auſſi de myſtére qui exige plus notre amour ; & nous ne pouvons mieux lui faire connoître que nous l'aimons, qu'en nous uniſſant avec lui dans ce myſtére, où il nous marque tant qu'il nous aime. Par intérêt, parceque comme c'eſt principalement ſur la croix que Jeſus-Chriſt a opéré, ou au moins conſommé l'ouvrage de notre rédemption ; c'eſt là auſſi principalement qu'il nous a mérité tou-

tes les graces qui peuvent opérer notre ſalut, la grace de la vocation, la grace de la juſtification, & celle qui met le ſceau à toutes les autres, la grace de la perſévérance. Si donc nous voulons que ces graces nous ſoient appliquées, il faut nous unir à Jeſus-Chriſt dans l'état où il nous les a méritées, c'eſt-à-dire, dans l'état de ſes ſouffrances & de ſa mort.

C'eſt pour cela que tant de grandes ames n'ont point eu d'autre occupation intérieure pendant toute leur vie, que de méditer continuellement la Paſſion du Sauveur : que Jeſus-Chriſt crucifié a été l'objet de toutes leurs penſées ; que ſes playes ont été le centre de leurs deſirs, le lieu de leur repos, & leur plus aſſuré refuge dans toutes leurs peines. C'eſt pour cela que ſaint Bernard diſoit, qu'il mettoit toute ſa ſageſſe à méditer la Paſſion de ſon Sauveur ; que c'étoit là le moyen le plus efficace pour parvenir à la perfection ; que c'étoit là où il puiſoit toutes les richeſſes de la grace, & la plénitude des mérites ; qu'enfin la plus ſublime Philoſophie, dont il faiſoit profeſſion, étoit de connoître Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié. Enfin c'eſt pour cela qu'Albert le Grand aſſure

qu'une perſonne mérite plus en méditant pendant une heure la Paſſion de Jeſus-Chriſt comme il faut, qu'en jeûnant au pain & à l'eau tous les Vendredis de l'année.

Nous ne nous arrêterons point à traiter de chaque myſtére de la Paſſion en particulier: tous les livres ſont pleins des méditations qui ont été faites là-deſſus. Nous propoſerons ſeulement quelques conſidérations générales, qui nous faſſent entrer dans l'intérieur de Jeſus-Chriſt crucifié, & prendre les diſpoſitions & les affections que nous doit inſpirer ce grand myſtére. Pour cela, nous propoſons Jeſus-Chriſt crucifié, 1. comme l'objet de notre amour, 2. comme l'objet de notre douleur & de notre compaſſion, 3. comme l'objet de notre imitation, 4. comme l'objet de notre confiance, 5. comme l'objet de notre crainte: & nous fourniſſons ſur chacun de ces ſujets trois conſidérations, qui renferment trois motifs capables de nous inſpirer des affections conformes à l'eſprit de ce myſtére, & ainſi on aura dequoi s'occuper utilement pendant les quinze jours que l'Egliſe employe à célébrer la paſſion du Sauveur.

POUR LE PREMIER JOUR.

JESUS dans ſa Paſſion, l'objet de notre amour.

Prémier motif d'amour.

Un Dieu meurt pour des hommes.

PEut-on concevoir ces deux termes, un Dieu mourir pour des hommes? peut-on les croire? notre eſprit peut-il même y penſer, ou ſans ſe révolter, ou ſans s'effrayer? Car enfin qu'eſt-ce que Dieu? qu'eſt-ce que l'homme? *Quid eſt homo?* Dieu eſt un être tout-puiſſant, indépendant, ſouverainement heureux, un être qui renferme en lui toute la perfection & la plénitude de l'être. Qu'eſt-ce que l'homme? c'eſt la foibleſſe, la miſére, la dépendance même, en un mot un pur néant; & néanmoins un Dieu ſacrifie ſa toute-puiſſance, ſa ſouveraine félicité, ſon indépendance, la plénitude de ſon être à cette foibleſſe, à cette miſére, à cette dépendance, à ce néant. Voilà ce que dit, un Dieu mort pour les hommes. Cela ſe comprend-il? Plus on connoît, plus on conçoit la grandeur de Dieu, plus

on a de peine à concevoir & à croire ce myſtére : en effet il eſt ſi incompréhenſible, que quand les intelligences les plus ſublimes ſe ſeroient occupées pendant toute l'éternité à penſer juſqu' où pouvoit aller l'excès de l'amour d'un Dieu pour les hommes, jamais elles n'auroient porté leurs penſées juſque-là.

Je ne puis concevoir le myſtére de la Trinité ; mais je n'ai pas de peine à le croire, parceque je conçois que la nature d'un Dieu doit ſurpaſſer l'intelligence créée, & qu'il ne ſeroit pas Dieu, ſi on pouvoit le comprendre. Mais pour le myſtére de la mort d'un Dieu, notre eſprit a également de la peine & à le concevoir & à le croire, parceque la conduite d'un Dieu doit être réglée ſur ſa ſageſſe : & ne paroît-il pas contraire aux régles de la ſageſſe, qu'un Dieu meure pour des hommes ? Tertullien a un beau mot là-deſſus : *Certum eſt, quia impoſſibile eſt :* cela eſt certain, parceque cela eſt, ou plutôt paroît impoſſible : comme s'il vouluit dire que le myſtére d'un homme-Dieu mort pour les hommes, eſt quelque choſe ſi fort au-deſſus de l'intelligence non-ſeulement humaine, mais même Angélique ;

que la ſeule penſée n'en pouvoit pas venir à la créature pour l'inventer, & qu'il n'y a que Dieu qui l'a fait qui le lui ait pû apprendre, ſans pourtant le lui pouvoir faire comprendre; car il faudroit pour cela comprendre ce que c'eſt qu'un Dieu; ce que la créature ne peut pas. Auſſi le Prophéte ayant entrevu ce myſtére, en fut ſi ſurpris, qu'il en demeura pâmé: *Domine, conſideravi opera tua, & expavi.* Et Daniel en ayant eu quelque connoiſſance dans cette viſion admirable qu'il rapporte, aſſure qu'il en tomba en défaillance.

Eſt-il donc poſſible, mon Dieu, que vous ayez pû en venir juſques-là que de mourir pour l'homme? Penſez vous donc à ce que vous êtes & à ce qu'eſt l'homme? *quid eſt homo?* L'homme eſt fait pour vous, pour dépendre en tout de vous; & à voir ce que vous faites pour l'homme, il ſemble que vous ſoyez fait pour l'homme, que vous dépendiez uniquement de l'homme; car ſi cela étoit, que pourriez-vous faire davantage que de mourir pour lui? Ah! Seigneur, ne craignez-vous point qu'en donnant trop aux inclinations de votre bonté, vous ne faſſiez tort à votre ſageſſe? C'eſt un bonheur ſingulier pour

l'homme de vous ſacrifier ſes biens, ſa glorie & ſa vie ; mais qu'un Dieu ſacrifie tout cela à l'homme, c'eſt ce qui ſemple indigne de vous. Il eſt vrai, mon Dieu, que cela paroît indigne de votre Majeſté, & même de votre ſageſſe ; mais il n'eſt pas indigne de votre bonté, qui ne paroît nulle part avec tant d'éclat, que dans ce myſtére, qui répare en quelque maniere par-là le tort qu'il ſemble faire à vos autres attributs ; rien ne faiſant tant connoître juſqu' où va la bonté & la miſéricorde d'un Dieu, que de le voir mourir pour les hommes.

C'eſt ce myſtére qui ſera l'objet du raviſſement des Bienheureux pendant toute l'éternité. C'eſt ce myſtére qui fait l'occupation continuelle des ſaintes ames ſur la terre, l'entretien de leur eſprit, le charme de leur cœur, & le plus puiſſant motif de leur amour. Ce ſont ces deux termes, *un Dieu mort pour moi*, qui feront le ſujet de la confuſion & du déſeſpoir des damnés pendant toute l' éternité ; un Dieu eſt mort pour moi, & je ſuis ici : c' eſt ce qui redoublera leurs tourmens : c'eſt ce qui donnera une activité extraordinaire à ces flammes vengereſſes qui les dévoreront pour les conſumer.

Pour moi, je veux que ces paroles, *un Dieu mort pour moi*, ſoient profondement gravées dans mon eſprit, qu'elles ſoient déſormais l'unique ou le principal objet de mes penſées ou de mes méditations, & qu'elles ſervent à allumer & à entretenir dans mon cœur les flammes du divin amour. Je veux que ce ſoit là ma prémiere penſée à mon réveil; que ce ſoit la derniere avant mon ſommeil; qu'elle m'accompagne pendant la vie; qu'elle ne me quitte pas à la mort; & je veux, auſſi-bien que ſaint Paul, faire profeſſion de ne ſçavoir & de n'aimer autre choſe que Jeſus-Chriſt crucifié.

Mais, Seigneur, comme il n'y a que votre bonté qui ait pû vous faire former un deſſein auſſi inconcevable qu'eſt celui de mourir pour des hommes; il eſt de cette même bonté de fortifier la foibleſſe de mon eſprit par votre vertu, de l'éclairer par vos lumieres, d'élever ſes idées par les vôtres, pour me faire concevoir les richeſſes de votre miſéricorde, en me faiſant bien pénétrer ce que c'eſt qu'un Dieu mort pour moi; je ne vous demande que cette unique grace, que cette unique connoiſſance: car ſi je le conçois bien, le moyen non-

ſeulement de ne vous pas aimer ; mais de ne pas mourir, ou de votre amour, ou pour votre amour, & de ne pas ſe faire un plaiſir extrême de ſacrifier biens, répos, vie, honneur à un Dieu qui s'eſt fait un bonheur de ſacrifier tout cela en mourant pour moi.

POUR LE SECOND JOUR.

Second motif d'amour.

Un Dieu cruellement offenſé, meurt pour ceux qui l'ont offenſé.

VOus aviez dit, mon Sauveur, que la plus forte preuve qu'on puiſſe donner de ſon amour, c'eſt de mourir pour ſes amis : mais vous avez enchéri là-deſſus, puiſque vous avez voulu mourir pour vos ennemis mêmes ; & avec des circonſtances qui ſurprennent notre eſprit, qui charment notre cœur, juſqu'à le mettre dans une heureuſe impuiſſance de ſe défendre de votre amour.

Vous mourez pour des ennemis vils & mépriſables, que vous n'aviez qu'à oublier pour les punir ; puiſque par-là ils retournoient dans le néant dont vous les aviez tirés : pour des ennemis inſo-

lens qui vous avoient cruellement offenſé, qui avoient mépriſé votre Majeſté, violé votre ſainteté, outragé votre bonté, abuſé de votre puiſſance. Vous pouviez vous venger le plus aiſément du monde, en les rendant éternellement & infiniment malheureux: vous n'aviez qu'à le vouloir pour l'exécuter; vous n' en euſſiez été ni moins glorieux, ni moins heureux, & leur ſupplice méme auroit fait éclater votre juſtice & relevé votre gloire: & néanmoins non-ſeulement vous n'anéantiſſez pas, vous ne damnez pas ces vils & inſolens ennemis; mais vous les attendez, vous les ménagez, vous les préveuez, vous leur offrez votre grace, vous leur donnez votre amitié: & ce qu'il y a de plus inconcevable, vous en venez juſqu' à cet excés de bonté que de mourir pour eux, & de mourir de la plus infame & de la plus cruelle de toutes les morts, c'eſt-à-dire, ſur une croix; & cela pour expier des crimes que non-ſeulement vous n'aviez ni commis, ni pû commettre, mais encore qui étoient commis contre vous par ceux même pour qui vous vouliez mourir, ſatisfaiſant vous-même pour des offenſes, pour leſquelles vous aviez droit

d'

d'exiger d'eux une ſatisfaction éternelle, & en quelque façon infinie.

En vérité quand on péſe toutes ces circonſtances, peut-on n'en être pas épouventé? peut-on n'en être pas charmé? peut-on ſe défendre de mourir ou de confuſion, ou de douleur, ou d'amour? ou au moins peut-on s'empêcher de s'écrier avec Moyſe: *Dominator Domine Deus miſericors & clemens, patiens, qui aufers iniquitatem & ſcelera, &c.* O mon Seigneur & mon Dieu, vous êtes véritablement un Dieu miſéricordieux, débonnaire, patient; vous portez les effets de votre miſéricorde juſqu' à l'excès; vous effacez nos crimes, mais vous les effacez en les expiant vous-même, quoique vous ne les ayez pas commis: & vous trouvez le moyen, en vous chargeant de nos péchés & de la peine qui leur eſt dûe, de nous rendre & innocens & heureux. *Exod. c. 34.*

Si un jeune Prince, beau, aimable, généreux, vaillant, accompli, pour délivrer un eſclave qui auroit mérité la mort pour avoir conſpiré contre ſa vie & contre celle du Roi ſon pere, ne pouvant obtenir autrement la grace de ce miſérable, s'offroit à prendre ſa place ſur la roue, & la prenoit en effet, &

obtenoit en même-tems que le criminel prît la ſienne ſur le trône ; quel ſeroit l'étonnement de tout le monde ? quels devroient être les ſentimens de ce malheureux ? Ne devroit-il pas mourir de confuſion, de douleur & d'amour ? Mais s'il étoit inſenſible à un témoignage d'amitié ſi ſurprenant & ſi rare ; mais s'il aſſiſtoit de ſang froid au ſupplice d'un prince ſi bon & ſi aimable ; mais s'il le regardoit avec des yeux ſecs, & ſans avoir le cœur touché ; mais s'il ſe faiſoit un divertiſſement de ce ſpectacle ; mais s'il ſe joignoit aux bourreaux pour faire mourir lui-même ſon libérateur : quelle ſeroit l'indignation de tout le monde contre ce monſtre d'ingratitude & d'inhumanité ?

Ce n'eſt point ici une fable, ce n'eſt point une ſimple parabole ; c'eſt une hiſtoire, c'eſt ce qui s'eſt accompli à la lettre & avec des circonſtances encore plus fortes dans la Paſſion de Jeſus-Chriſt ; & la conduite de ce miſérable eſclave, qui vous fait tant d'horreur, eſt une naïve image de la vôtre à l'égard de votre Sauveur mourant pour vous ſur la croix. Faites-en l'application, & vous ſerez obligé, même malgré vous, de le reconoître : Mais pourrez-vous

après cela vous défendre d'avoir horreur de vous-même? Pourrez-vous ne pas mourir de honte & de douleur en vous voyant convaincu d'un si horrible attentat, & en ayant si indignement usé avec un Dieu qui a été crucifié pour vous, lors même que vous étiez son plus cruel ennemi?

POUR LE TROISIEME JOUR.

Troisiéme motif d'amour.

Un Dieu meurt, & donne tout son sang pour nous racheter, le pouvant faire sans souffrir.

LA moindre action de Jesus-Christ, étant l'action d'une Personne divine, & par conséquent d'un mérite infini, étoit plus que suffisante pour la rédemption non-seulement d'un monde, mais de plusieurs millions de mondes, si Dieu les avoit créés. Il pouvoit donc nous racheter en venant au monde dans un état de gloire, de bonheur & d'immortalité, par le moindre acte de vertu qu'il eût produit: & il a voulu le faire en souffrant: mais s'il vouloit souffrir, il pouvoit nous racheter par la peine la

plus légère ; & il a voulu que sa vie fût une suite continuelle de travaux, de souffrances & d'opprobres. Il pouvoit nous racheter par un soupir, & il a voulu abandonner son cœur à la tristesse la plus accablante & à la plus vive douleur qui se puisse concevoir. Il pouvoit nous racheter par une larme, & il a voulu nous donner du sang : il pouvoit au moins n'en répandre qu'une goutte, & il en a répandu des torrens : *Redemit undâ, cum posset guttâ.* S'il étoit nécessaire qu'il mourût pour nous racheter, il pouvoit mourir d'une mort douce & glorieuse ; & il a voulu mourir de la plus cruelle & de la plus ignominieuse de toutes les morts. N'est-ce pas en vérité, mon Sauveur, choquer les loix de votre sagesse, que de faire avec tant de frais ce qui pouvoit vous coûter si peu ? Mais je vois bien que vous avez plus consulté votre amour dans cette rencontre, que votre sagesse.

Bern.

Néanmoins on peut dire que l'amour d'un Dieu n'a point fait ici de tort à sa sagesse ; que cet amour, pour être excessif, n'est pas aveugle, & qu'il a eu de grandes raisons pour en user ainsi. Car, 1. il nous a voulu faire connoître par là ce que nous n'eussions pas assez

compris, de quel prix eſt la gloire d'un Dieu, & ce qu'on devoit ſouffrir, ce qu'on devoit ſacrifier, quand il s'agiſſoit de la réparer. 2. Il a voulu nous faire ſentir la grandeur de notre mal par la grandeur du remède, & qu'il falloit, comme dit S. Bernard, que nos playes fuſſent bien dangereuſes, puiſqu'il a fallu qu'un Dieu fût couvert de playes & mourût même pour les guérir: *Agnoſce, ô Chriſtiane! quam gravia ſint vulnera, propter quæ neceſſe eſt Chriſtum Dominum vulnerari.*

Enfin, la principale raiſon a été qu'il a voulu nous faire voir l'excès de ſon amour par l'excès de ſes ſouffrances; afin, comme ajoute S. Bernard, que ſi la facilité qu'il avoit eu à nous créer avoit ſervi de prétexte à notre ingratitude, la difficulté qu'il auroit à nous racheter nous impoſât une eſpéce de néceſſité de l'aimer. *Commoneretque gratiarum actionis difficultas redemptionis, quem minùs devotum fecerat facilitas conditionis.* Il n'avoit fallu que ſix jours pour créer le monde: mais que n'a-t-il pas fait ou ſouffert pendant trente-trois ans pour le racheter? Hé quoi! mon Sauveur, s'il ſe trouve tant d'ingrats, s'il y a ſi peu de gens qui vous aiment après ce

que vous avez fait, après ce que vous avez ſouffert pour eux : qu'euſſe été, ſi vous n'euſſiez rien ſouffert ? Euſſent-ils penſé à vous aimer ? euſſent-ils manqué de prétexte à leur inſenſibilité & à leur ingratitude ? Mais après ce que vous avez enduré pour nous, quelle excuſe pouvons-nous apporter pour nous défendre de vous aimer ? Je te prens à témoin, je te fais juge toi-même en ta propre cauſe, nous dit-il par autant de bouches qu'il a de playes ; ſi j'ai pû faire, ſi j'ai pû ſouffrir davantage que j'ai fait pour toi, pour toucher ton cœur, pour mériter ton amour ? *Quid potui facere & non feci ?* Quand j'exigerois que tu en fiſſes & que tu en ſouffriſſes autant pour moi, te démanderois-je trop ? & pour tout cela je ne te démande rien qu'un peu d'amour, & tu pourras me le refuſer ?

Iſai. c. 5.

Hélas ! mon Jesus, mon amour étant ſi peu de choſe méritoit-il que vous fiſſiez tant pour l'avoir. Car enfin, quand je ne vous aimerois pas, tout le malheur en ſeroit pour moi ; puiſque ſans votre amour je ne ſerois qu'un miſérable, qu'un reprouvé, qu'un damné : mais, pour vous, vous n'en ſeriez ni moins glorieux ni moins heureux. Ne vous ſuf-

ſit-il pas d'être aimé d'un amour ſi parfait par tous les Bienheureux, d'un amour digne de vous par votre Pere & par le Saint-Eſprit? Que peut contribuer à votre ſatisfaction, ou à votre gloire, l'amour d'une auſſi miſérable créature que moi? C'eſt pourtant ce que cherche & ce que demande JESUS avec tant d'ardeur, & qu'il veut bien acheter par tant de ſouffrances. O mon JESUS! je voudrois, pour répondre dignement à un amour auſſi exceſſif qu'eſt celui que vous m'avez témoigné par des ſouffrances exceſſives, vous aimer ſeul autant que tous les hommes & tous les Anges enſemble, avoir un million de cœurs ardens comme ceux des plus embraſés Séraphins pour vous les offrir. Je voudrois avoir tous les tréſors du monde, tous les Empires de l'Univers, toutes les vies des créatures, non pas pour en jouir, mais pour vous les ſacrifier; & après tout, je ne vous rendrois pas ce que je vous dois pour ce que vous avez fait & ſouffert pour moi.

Mais, mon ame, où t'emportes-tu? Il ne s'agit que de ſacrifier à ton JESUS une créature, une paſſion, un intérêt, un plaiſir, un point d'honneur; & tu délibéres: tu t'emportes aſſez dans de

vains ſouhaits, mais tu n'en viens pas à l'effet; tu es libérale à offrir à Dieu ce qui ne dépend pas de toi, & réſervée à lui donner ce qui en dépend: quelle bizarrerie! quelle illuſion! j'en ai de la honte, mon JESUS, j'en ai de de la honte: mains ſans vous & ſans le ſécours de votre grace, ma confuſion ſera ſtérile.

POUR LE QUATRIEME JOUR.

JESUS *dans ſa Paſſion l'objet de notre compaſſion & de notre douleur.*

Prémier motif de notre douleur & de notre compaſſion.

JESUS *ſouffre beaucoup.*

TOutes les ſouffrances du Sauveur dans ſa Paſſion ſe peuvent réduire à deux chefs, aux douleurs & aux opprobres. Le Prophete les a renfermées en deux mots, quand il l'appelle l'homme de douleur, *Virum dolorum*: le dérnier & le plus mépriſé de tous les hommes: *Novisſimum virorum.*

Iſai. 53.

On peut juger de la grandeur des tourmens & des douleurs de notre Seigneur dans ſa Paſſion,

1. Par la multitude de ceux qui conſpirerent à le tourmenter ; car il ſemble que tout avoit conſpiré contre lui dans ſa Paſſion : les Payens & les Juifs, le Peuple & les Magiſtrats, ſes ennemis & ſes amis : ſon Pere même qui le livra à la rage de ſes bourreaux, & qui déchargea ſur lui tout le poids de ſa colére, comme dit le Prophete : ſa Mere, par la part qu'elle prit à ſes douleurs : ſes Diſciples, dont les uns le quitterent, les autres le trahirent, les autres le renierent : lui-même par la triſteſſe & par l'agonie mortelle à laquelle il s'abandonna volontairement.

2. On peut juger de la grandeur de ſes ſouffrances par la multitude des tourmens qu'on lui fit ſouffrir. Il fut garotté, foulé aux pieds, ſouffleté, battu, couvert de crachats, cruellement fouetté, couronné d'épines, crucifié. Il n'y eut partie dans ſons corps qui n'eût ſon propre tourment ; il n'y eut aucun de ſes ſens qui ne fût affligé de ſa douleur particuliere.

3. On peut juger de l'excès de ſes tourmens par leur durée & par leur

continuité, ayant ſouffert depuis le prémier moment de ſa priſe juſqu' au moment qu'il expira, ſans interruption, ſans ſoulagement, ſans la moindre conſolation; s'étant ſervi de la vertu de ſa divinité, non pas pour ſe ſoulager, mais ſeulement pour ſe ſoutenir, afin de pouvoir ſouffrir davantage & plus longtems.

4. Par la qualité même des tourmens, dont quelques-uns furent extraordinaires & inouïs, comme lorſqu'on le couronna d'épines, qu'on l'abbreuva de fiel, & les autres qui étoient ordinaires furent exercés avec une cruauté extraordinaire, comme lorſqu'on pouſſa ſa flagellation juſques à ſix mille coups.

5. Enfin, par la délicateſſe de ſa complexion, qui le rendoit très-ſenſible à la douleur; par la ſubtilité de ſon eſprit, qui pénétroit toute l'indignité du traitement qu'on faiſoit à ſa Perſonne divine; par la vivacité de ſon imagination, qui étoit très-forte; & enfin par l'application continuelle qu'il avoit à tous ſes maux, afin qu'il ne lui en échappât rien, & qu'il en ſentît & en ſavourât, pour ainſi dire, toute l'amertume; de ſorte qu'on peut dire que ſi on a égard à toutes les circonſtances de

la Paſſion, jamais aucun homme n'a tant ſouffert que le Fils de Dieu, & qu'il falloit être Dieu pour pouvoir autant ſouffrir. Voilà une partie des tourmens qu'un Dieu a endurés : *Virum dolorum.*

Pour les opprobres, ils ne furent pas moins exceſſifs. Il fut ſaiſi, lié, traîné par les rues comme un voleur ; il fut ſoufflété comme un miſérable, couvert de crachats comme un blaſphémateur ; traité toute la nuit chez Caïphe comme un faquin, où il fut le jouet d'une canaille inſolente ; condamné au fouet comme un vil eſclave ; traité chez Hérode comme un inſenſé ; poſtpoſé à un des plus méchans hommes qui fût au monde, à un Barrabas, comme étant encore plus méchant que lui ; enfin condamné à la mort de la croix comme un inſigne criminel, & attaché ſur un gibet au milieu de deux ſcélérats, comme étant encore plus ſcélérat qu'eux. Voilà juſqu' à quel excès d'ignominie s'eſt vû réduit un Dieu pour mon amour : *Noviſſimum virorum.* Et c'eſt pour cela que le Prophète Jérémie avoit prédit qu'il ſeroit raſſaſié d'opprobres : *Saturabitur opprobriis*, & que David avoit aſſuré qu'il ſeroit l'opprobre même. *Thren.* 3.

Hélas ! quels ſont mes ſentimens à la

vûe d'un ſi étrange ſpectacle? Quel doit être mon étonnement, ma confuſion & ma douleur? Un étranger, un inconnu, un ennemi, une bête dans cet état m'attendriroit, attireroit ma compaſſion, me feroit verſer quelques larmes: & celui que je vois dans cet état eſt mon pere, mon frere, mon époux, mon Sauveur & mon Dieu; & néanmoins il n'a pas encore touché mon cœur, il ne m'a pas encore fait pouſſer un ſoupir, ni verſer une larme. A la vûe d'un Dieu ſouffrant & mourant ſur une croix, les pierres & les rochers ſe fendent; la terre tremble, le ſoleil s'éclipſe, le voile du Temple ſe déchire, toutes les créatures les plus inſenſibles deviennent ſenſibles à la douleur; & il n'y aura que mon cœur dont la dureté ſera à l'épreuve de vos ſouffrances & de votre mort. Ah! Seigneur, vous avez promis que vous ôteriez nos cœurs de pierre pour nous donner des cœurs de chair; ſuſpendez l'accompliſſement de votre promeſſe, ou plutôt changez la; ôtez-nous ces cœurs de chair ſi tendres pour tout ce qui nous regarde, & donnez-nous des cœurs de pierre, puiſque les pierres deviennent ſenſibles à vos maux, pen-

dant que les cœurs de chair y ſont inſenſibles.

POUR LE CINQUIEME JOUR.

JESUS ſouffre pour nous.

Second motif de notre compaſſion & de notre douleur.

L'Amour-propre, qui nous rend ſi tendres ſur nous-mêmes, ſi ſenſibles à nos moindres maux, nous rend auſſi fort ſenſibles aux maux des autres, quand ils les ſouffrent pour nous, parceque l'amour qui les fait ſouffrir pour nous, les uniſſant à nous en quelque façon, fait que nous les regardons comme d'autres nous-mêmes, & que nous ſommes preſque autant touchés de leurs maux que des nôtres. Et ainſi quand ce ſeroit la plus miſérable des créatures, quand ce ſeroit une bête, dès-là qu'elle ſouffre pour nous, la ſeule vûe de ſon mal nous attendrit & excite notre compaſſion.

De quelle compaſſion, de quelle douleur ne devons-nous donc pas être touchés à la vûe des maux exceſſifs d'un JESUS, d'un homme-Dieu, ſi qui

les ſouffre uniquement pour nous ? Oui, c'étoit pour nous qu'il ſouffroit dans ſa Paſſion ; nous étions le motif de ſes ſouffrances ; il nous avoit dans l'eſprit, lorſqu'il diſoit : *Non tantum pro iis rogo, ſed pro iis qui credituri ſunt in me.* Il ne nous perdoit point de vûe pendant tous ſes tourmens ; il les offroit pour nous à ſon Pere, il nous en appliquoit le fruit : & l'eſpérance qu'il avoit de ſauver par-là nos ames, en étoit l'unique adouciſſement ; & ce n'étoit point une vûe ni une application générale ou confuſe ; il nous les appliquoit à chacun en particulier, à vous & à moi, comme dit ſaint Paul ; *Qui tradidit ſeipſum pro me.* Et cela avec autant d'affection que s'il ne les eût endurés que pour moi ; avec autant d'abondance que s'ils n'euſſent dû être utiles qu'à moi, étant prêt de les ſouffrir, quand il n'y auroit eu que moi à racheter : *Qui tradidit ſeipſum pro me* : ayant eu des vûes particulieres & des diſtinctions pour moi qu'il n'a pas eu pour tant d'infidéles, d'hérétiques, de libertins.

Joan. 17.

Gal. 2.

S. Pierre, fut effrayé quand il vit le Sauveur à ſes pieds pour les lui laver : *Tu mihi lavas pedes ?* diſoit-il, parce qu'il concevoit bien ces deux termes,

Joan. 13.

Tu mihi, vous à moi; il ne pouvoit pas concevoir comment ils pouvoient s'accorder avec une action ſi humiliante: *Tu mihi*! vous qui êtes Dieu, à moi qui ſuis une miſérable créature! vous qui êtes le Saint des Saints, à moi qui ſuis un pécheur! & qu'eût-il dit s'il l'eût vû fouetté & crucifié pour lui: *Tu mihi*! Ah! c'eſt ce retour que nous devons faire continuellement en méditant la Paſſion, ſi nous en voulons être touchés, que JESUS endure tout cela pour nous.

Oui, mon JESUS! ſi je vous vois ſouffleté, couvert de crachats, déchiré de fouets, c'eſt pour moi. Si je vous vois couronné d'épines, attaché à un gibet, expirant par la violence des tourmens, c'eſt pour moi: *Tu mihi*! Si vous ne m'aviez aimé, & aimé juſqu'à l'excès; ſi vous ne m'aviez aimé plus que vos biens, que votre repos, que votre gloire, que votre vie, que vous-même; vous ne ſeriez pas dans l'état pitoyable où je vous vois réduit. Je ſerois touché des maux de la plus vile créature, quelque indifférence que j'euſſe pour elle, quoique je n'y euſſe nulle part, s'ils étoient auſſi exceſſifs; & je ne ſerai pas touché de vos maux, qui ſont extré-

mes, & que vous n'endurez que pour moi. David pleura inconſolablement la mort d'un Jonathas, parcequ'il étoit un Prince aimable, & qu'il étoit ſon ami; d'un Abner, parcequ'il étoit mort à ſon ſervice, d'un Abſalon, tout rébelle & ingrat qu'il étoit, parcequ'il étoit ſon fils: & moi je ne pleurerai pas la mort du plus aimable Prince, du pere le plus tendre, du plus généreux ami qui fut jamais, c'eſt-a-dire de Jesus qui meurt, mais qui meurt en ſe ſacrifiant pour moi.

Hélas! dit ſaint Bernard, je ne penſois qu'à me divertir; cependant on me vient de dire qu'on méne au ſupplice le Fils du Roi, Prince infiniment accompli; j'y cours, j'en demande la cauſe, & j'apprens que c'eſt pour moi qu'il va mourir, & mourir de la plus cruelle & de la plus infame de toutes les morts, pour m'en délivrer, moi qui l'ai méritée par mes crimes. Hé quoi! continuerai-je à me divertir, pendant que ce Prince va mourir pour moi? Serai-je inſenſible à un témoignage d'amour ſi ſurprenant? regarderai-je ce ſpectacle avec des yeux ſecs & un cœur dur? ou plutôt n'irai-je pas méler mes larmes avec ſon ſang, & m'offrir à mourir avec

lui

lui & pour lui? Ah! qui donnera de l'eau à ma tête, & une fontaine de larmes à mes yeux! *Quis dabit aquam capiti meo, & oculis meis lacrymarum fontem?* Ce ſera vous, mon Sauveur, qui avez ſçu tirer l'eau vive de la pierre dure, *qui eduxiſti aquam de petra*, qui amolirez la durété de mon cœur, & en tirerez un torrent de larmes. C'eſt tout ce que je vous demande, mon JESUS, que de pleurer continuellement avec vous & pour vous. Que les autres choiſiſſent, avec Pierre, de demeurer ſur le Thabor; pour moi je veux choiſir mon ſéjour ſur le Calvaire, je veux pleurer aux pieds de votre croix avec Magdeleine; & ſi on me demande auſſi bien qu'à Magdeleine pourquoi je pleure: *quid ploras?* je répondrai avec elle: *Tulerunt Dominum meum:* c'eſt qu'on a attaché mon JESUS à la croix, & que je l'y vois mourir pour mon amour; n'eſt-il pas bien raiſonnable que je donne au moins quelques larmes à la mort d'un Dieu, qui a verſé tout ſon ſang pour moi?

Jer. c. 19.

Joan. c. 13.

POUR LE SIXIEME JOUR.

Jesus ſouffre par nous.

Troiſiéme motif de notre compaſſion & de notre douleur.

CE n'eſt point une pieuſe penſée de quelque contemplatif, ou une exagération, de dire que notre Seigneur ſouffre non-ſeulement pour nous, mais par nous; que nous ſommes non-ſeulement le motif, mais encore la cauſe de ſes ſouffrances. C'eſt un article de foi qu'Iſaïe nous apprend: *Vulneratus*
Iſai. c. 35. *eſt propter iniquitates noſtras, attritus eſt propter ſcelera noſtra.* Le Pere Eternel nous en aſſure lui-même. Si je l'ai frappé, dit-il, avec tant de rigueur; ſi j'ai déchargé ſur lui tout le poids de ma colére, c'eſt qu'il s'étoit chargé des péchés de mon peuple, & qu'il s'étoit rendu caution pour eux: *propter ſcelus*
Iſa.i c. 53. *populi mei percuſſi eum.*

Oui, ce ſont mes crimes qui ont rempli le cœur de mon Jesus de cette triſteſſe infinie qui l'accabla dans le jardin des Oliviers; ce ſont mes péchés qui l'ont livré entre les mains de ſes

ennemis, & qui ont irrité contre lui la fureur de ſes bourreaux. Mais demande-le toi-même à ton Jesus avec le Prophète Zacharie? *Quid ſunt plagæ iſtæ in medio manuum tuarum?* Qui vous a fait ces playes, ces cruelles playes? Qui eſt l'auteur d'un ſi horrible attentat? Il ne faut point le chercher ſi loin; c'eſt toi, te répondra ton Sauveur: *His plagatus ſum in domo dilecti mei*, comme porte une verſion. C'eſt ainſi que tu as reconnu mes bontés & payé mon amour? Oui, c'eſt ton orgueil, qui a couronné d'épines ma tête; ce ſont tes regards peu chaſtes ou peu modeſtes, qui ont enſanglanté mes yeux; ce ſont tes paroles ou peu honnêtes, ou peu charitables, qui ont abbreuvé de fiel ma bouche; ce ſont tes haines & tes animoſités qui ont percé mon cœur; enfin ce ſont tes impuretés qui ont ſi cruellement déchiré tout mon corps; *His plagatus ſum in domo dilecti mei.* Zach. c. 13. Ibid.

Le Seigneur voyant que les Juifs le vouloient lapider, leur adreſſa ces paroles touchantes pour les confondre: *Multa bona opera oſtendi vobis, propter quod eorum me lapidatis?* Je ne vous ai jamais fait que du bien, eſt-ce donc pour cela que vous me voulez lapider? Joan. c. 10.

Hélas! le Sauveur ne peut-il pas nous faire ce même reproche de deſſus ſa croix, & avec bien plus de raiſon? Je ſuis deſcendu du ciel en terre; je me ſuis fait homme, j'ai voulu naître dans une étable, mener une vie humble & laborieuſe; je me ſuis expoſé à toutes ſortes de travaux, de fatigues & de perſécution pour l'amour de vous. *Propter quod eorum me lapidatis?* Faut-il que pour toute reconnoiſſance vous vous joigniez à mes bourreaux; que vous m'accabliez d'opprobres & de douleurs; que vous me faſſiez mourir de la mort du monde la plus cruelle & la plus infame? Faut-il que vous couronniez d'épines cette tête, qui ne s'eſt occupée qu'à former des deſſeins de miſéricorde ſur vous? Faut-il que vous attachiez à la croix ces mains qui vous ont été des ſources de bénédictions & de graces; ces pieds qui n'ont fait aucune démarche que pour vous chercher, que pour vous retirer de vos égaremens? Faut-il que vous perciez ce cœur qui n'a eu pour vous que des mouvemens de tendreſſe, & qui n'a brûlé que de votre amour? Faut-il que vous abbreuviez de fiel cette bouche qui ne s'eſt ouverte que pour prier en votre faveur, que

pour vous inſtruire, que pour vous abſoudre de vos crimes? *Multa bona opera oſtendi vobis, propter quod eorum me lapidatis?*

Peux-tu répondre, mon ame, à de ſi juſtes reproches, que par ton ſilence, par ta douleur & par ta confuſion? Mais peux-tu enſuite avoir de la complaiſance pour le péché, qui a réduit ton Sauveur dans cet état? Mais peux-tu n'en pas concevoir une extrême horreur? Quels ſeroient les ſentimens d'un fils, qui aimeroit tendrement ſon pere, à la rencontre de ſon meurtrier? Quels mouvemens de haine, quels deſirs de vengeance ne lui inſpireroit pas cette ſeule vûe? Ah! ſi nous aimions véritablement Jesus, que nous haïrions le péché qui en a été le cruel meurtrier! Mais quelle indignation n'aurions-nous pas contre nous-mêmes, qui ſommes les auteurs de ce péché, contre ce miſérable cœur, qui a conçu, qui a enfanté ce monſtre? Nous nous écririons ſans doute: *Reus eſt mortis, crucifigatur:* qu'il ſoit attaché à la croix, ce cœur, ce perfide cœur, puiſqu'il eſt convaincu d'un attentat ſi énorme: mais que ce ſoit avec vous, mon Jesus; qu'il ſoit déchiré; qu'il ſoit briſé; mais que ce *Matth.* 26.

ſoit de douleur pour vous avoir crucifié une ſeconde fois ; qu'il ſoit détruit, qu'il ſoit anéanti ; mais que ce ſoit pour en faire en cœur nouveau, un cœur pur, un cœur plein d'horreur pour le péché, & d'amour pour vous. Ah ! plus de péché déſormais, mon JESUS ; plus de péché. Plutôt mille morts, plutôt l'enfer qu'un péché. Je le déteſte ce maudit péché, qui vous a traité ſi cruellement. Détruiſez plutôt mon cœur, que de permettre qu'il donne jamais entrée volontairement au moindre péché. Je ne vous demande ni vos douceurs, ni vos conſolations, mais un peu de part à cette horreur infinie que vous avez eue pour mes péchés ; afin que ſi je n'ai pas aſſez de courage pour les laver comme vous, dans mon ſang, je puiſſe au moins les pleurer continuellement, & les effacer par mes larmes.

POUR LE SEPTIEME JOUR.

JESUS *dans ſa Paſſion l'objet de notre imitation.*

Premier motif pour nous porter à imiter JESUS dans ſa Paſſion.

C'eſt une néceſſité, ſi nous voulons être ſauvés.

NOus devons tous nous perſuader que le Pere Eternel nous adreſſe à chacun de nous les mêmes paroles qu'il dit autrefois à Moïſe : *Inſpice & fac ſecundum exemplar quod tibi in monte monſtratum eſt.* Regarde ce divin modéle qu'on te propoſe ſur la montagne du Calvaire, & applique-toi à le copier ſi exactement, à l'exprimer ſi fidellement dans ta perſonne, que tu ſois une image vivante de Jeſus-Chriſt crucifié. *Mortificationem Jeſu Chriſti in corpore noſtro circumferentes.* C'eſt pour cela en partie que Jeſus-Chriſt a ſouffert, ſi nous en croyons ſaint Pierre : *Chriſtus paſſus eſt pro nobis, vobis relinquens exemplum ut ſequamini veſtigia ejus.* Si JESUS a ſouffert, ce n'eſt pas ſeulement pour notre

Exo. c. 25.

2. Cor. c. 4.

1. Petr. c. 2.

rédemption, mais c'eſt encore pour notre exemple. Nous ſommes, dit ſaint Paul, les cohéritiers de JESUS; mais nous ne devons pourtant pas prétendre avoir part à ſon héritage, ſi nous n'avons part à ſes ſouffrances: *Si tamen compatimur, ut & conglorificemur.* Il ne faut pas, dit encore le même-Apôtre, prétendre vivre avec Jeſus-Chriſt, ſi nous ne mourons avec lui; ni régner avec lui, ſi nous n'avons ſouffert avec lui. *Si commortui fuerimus, & convivamus: ſi ſuſtinemus, & conregnabimus.*

Rom. c. 8.

Tit. c. 3.

Mais pourquoi s'arrêter à écouter les Diſciples, quand le Maître parle lui-même? N'eſt-ce pas la veille de ſa Paſſion qu'il nous dit: *Exemplum dedi vobis, ut ſicut ego feci, & vos faciatis:* que ce n'étoit pas ſans raiſon qu'il nous donnoit de ſi grands exemples d'humilité & de patience, mais qu'il vouloit que nous les ſuiviſſions. Ne nous avoit-il pas proteſté long-tems auparavant que c'étoit envain qu'on prétendoit à la qualité de ſon Diſciple, ſi on refuſoit de ſouffrir: & que quiconque vouloit venir après lui, devoit ſe réſoudre à porter ſa croix: *Qui vult venire poſt me, tollat crucem ſuam.* De ſorte qu'on peut dire qu'il n'y a peut-être point de vérité plus for-

Joa. c. 13.

Luc. c. 9.

tement établie dans l'Ecriture, que cette néceſſité d'imiter Jeſus-Chriſt ſouffrant & mourant ſur la Croix, ſi on veut être ſauvé.

La raiſon de cette néceſſité eſt que notre prédeſtination eſt attachée à la reſſemblance que nous avons avec Jeſus-Chriſt : *Quos præſcivit & prædeſtinavit conformes fieri imaginis Filii ſui.* Or ſi pour être prédeſtinés, il faut être ſemblables à J. C., c'eſt principalement à Jesus crucifié; parceque c'eſt principalement par ſes ſouffrances & par la mort de la croix, qu'il nous a mérité les graces de la prédeſtination & du ſalut. Les ſouffrances du Sauveur, quoique d'un mérite infini, nous ſeroient inutiles, ſi elles ne nous étoient appliquées; comme le plus excellent remède ne ſerviroit de rien au malade, s'il ne le prenoit. Or elles ne nous peuvent être appliquées, ſi nous en conſultons l'Apôtre des Gentils, que par nos propres ſouffrances; & c'eſt ce qu'il appelle remplir ce qui manque aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt : *Adimpleo ea quae deſunt paſſionum Chriſti in carne mea.* Il faut que nous mourions avec Jeſus-Chriſt, afin que ſa mort nous profite; il faut qu'à l'exemple de S. Paul nous ſoyons

Rom. c. 8.

Col. c. 1.

attachés à la croix avec le Sauveur pour cueilleir les fruits de cette même croix :

Gal. c. 2. *Chriſto conſixus ſum cruci.*

Crois-tu cette vérité, ou plutôt en peux-tu douter aprés les preuves convaincantes qu'on t'a apportées? Et néanmoins ne fais-tu pas voir par ta conduite que tu ne la crois pas? Tu te croirois ou un impie, ou un hérétique, ſi tu doutois que Jeſus-Chriſt fût mort pour toi? & il n'eſt pas moins de la foi, que tu es obligé de mourir avec lui, de porter ta croix avec lui, ſi tu veux être ſauvé; & néanmoins tu te croiras Chrétien en ne le croyant pas, ou en vivant au moins comme ſi tu ne le croyois pas? car ſi tu le croyois, aurois-tu tant d'averſion pour les croix & pour les ſouffrances? chercherois-tu avec tant d'ardeur la vie commode, la vie douce, les plaiſirs & les divertiſſemens? mettrois-tu ton ſouverain bonheur à vivre dans les délices, c'eſt-à-dire, dans un état d'oppoſition avec Jeſus-Chriſt, & par conſéquent dans un état de réprobation? Tu crois avoir bien payé ton Jesus de tout ce qu'il a ſouffert pour toi, quand tu as eu un ſentiment de dévotion un peu tendre en méditant ſa Paſſion; quand tu as

verſé quelques larmes aux pieds de ton Crucifix, & quand penſant à ſes douleurs tu as gouté des douceurs & des conſolations. Le Crucifix que tu adores ne te demande pas de la tendreſſe, mais de la force, du courage, de la patience; il ne ſe contente pas de tes larmes, ni que tu le ſoulages, ou plutôt que tu te ſoulages toi-même par ces ſentimens de compaſſion; mais il veut que tu l'exprimes en toi-même par une mortification continuelle; il ne lui ſuffit pas que tu le contemples ſur la croix, il veut que tu y ſois attaché avec lui.

Mais il n'y a que vous, mon aimable & adorable Jesus, qui étant mort pour moi, puiſſiez m'apprendre à mourir avec vous, & pour vous. Je vous conjure de m'accorder cette grace, que je vous demande par les mérites de votre mort. Fortifiez ma foibleſſe: car hélas! je ne puis rien de moi même, ſur-tout quand j'ai à combattre contre mes ſens, contre mes paſſions, contre ma raiſon, contre moi-même; & je cours riſque d'être vaincu, ſi vous même ne combattez avec moi contre moi.

POUR LE HUITIEME JOUR.

Second motif qui nous porte à imiter JESUS dans sa Passion.

Nous y trouvons notre bonheur & notre gloire.

IL est vrai que rien ne paroît ni plus rude aux sens & à la nature, ni plus injuste à la raison humaine, que d'obliger l'homme à porter sa croix: mais rien aussi n'est plus capable de nous y engager que de penser que nous portons la croix après JESUS, que nous la portons avec JESUS, que nous la portons pour JESUS. Nous la portons après JESUS, nous y trouvons donc notre gloire; nous la portons avec JESUS, nous devons donc y avoir de la facilité; mais nous la portons pour JESUS, nous devons donc nous en faire un plaisir.

I. Nous portons notre croix après JESUS: quelle gloire pour nous de marcher après un Dieu, de suivre les traces d'un Dieu? C'est pour cela que le Sauveur ayant dit qu'il falloit porter sa

croix, *Tollat crucem ſuam*, pour arrêter les révoltes de nos ſens & de nos paſſions, les répugnances de notre raiſon, ajouta incontinent, & *ſequatur me*, & qu'il me ſuive; afin de montrer que ſon exemple devoit être une raiſon convaincante pour nous y engager. L'exemple a un grand pouvoir, ſoit pour le mal, ſoit pour le bien: s'il eſt d'une perſonne élevée en dignité, telle qu'eſt un Roi, la gloire qu'on trouve à le ſuivre, nous fait paſſer par deſſus toutes les difficultés; mais ſi c'eſt une perſonne qui ſoit aimable & qui nous ſoit chere, cela nous empêche d'y trouver de la difficulté; mais ſi cette perſonne n'entreprend l'action dont elle nous donne l'exemple, que pour l'amour de nous, cela nous y fait même trouver du plaiſir. Y a-t-il rien de plus grand qu'un homme-Dieu? Quelle gloire ne trouvons-nous donc pas à le ſuivre dans les choſes même les plus difficiles? *Magna eſt gloria ſequi Dominum.* Y a-t-il rien de plus aimable, & qui nous doive être plus cher qu'un JESUS, qui eſt en même-tems notre Frere, notre Pere, notre Epoux & notre Sauveur? Pouvons-nous donc avoir de la peine à le ſuivre & à l'imiter? Mais n'eſt-ce

pas l'amour ſeul qu'il a pour nous qui l' engage à embraſſer les ſouffrances ? Ne devons-nous donc pas en cela nous faire un plaiſir de ſuivre ſon exemple ? Ces ſouffrances ne lui étoient point néceſſaires ; elles étoient même indignes de lui : mais nous les méritions, & elles nous étoient néceſſaires. Nous n'avions ni le courage de les embraſſer, ni la force de les ſoutenir, ſi l'exemple d'un Dieu ne nous inſpiroit ce courage, ne nous donnoit cette force ; & c'eſt pour cela qu'il s'y eſt aſſujetti ? Quelle condeſcendance ! quel amour !

2. Nous portons la croix avec JESUS : quelle facilité n'y devons-nous donc pas avoir ? JESUS porte la croix avec nous ; il ne nous abandonne pas un ſeul moment dans nos ſouffrances, comme il nous en
Pſ. 90. aſſure lui-même : *Cum ipſo ſum in tribulatione.* Il eſt avec nous pour nous fortifier par ſa grace. Il a voulu, dit S. Auguſtin, trembler & ſuer à la vûe de ſes tourmens, & paroître ſe revêtir de notre foibleſſe, afin que nous devinſſions forts de ſa force ; & c'eſt ce qui a inſpiré tant de courage à tant de Martyrs d'un âge ſi tendre, d'une complexion ſi délicate, d'un ſexe ſi foible, au milieu des plus horribles ſupplices. Il eſt avec nous

dans les ſouffrances, non-ſeulement pour nous fortifier, mais encore pour nous conſoler. Il ne nous donne pas ſeulement de la force ; mail il nous y fait même trouver de la douceur par l'onction qu'il répand dans l'ame. Et n'a ce pas été cette onction qui a fait qu'un ſaint André a embraſſé la croix avec les emportemens d'un amant paſſionné, qu'un ſaint Ignace s'eſt plaint de la douceur & de la lenteur des lions qui devoient le dévorer, & qu'il s'eſt crû obligé de les agacer ; qu'un ſaint Polycarpe a chanté au milieu des braſiers. JESUS ſouffroit en eux, JESUS ſouffroit avec eux. C'eſt pour cela ſans doute que notre Seigneur appelle ſa croix un joug, pour nous marquer que nous ne la portons pas ſeuls ; mais qu'il la porte avec nous ; & c'eſt ce qui adoucit ce joug. C'eſt pour cela auſſi qu'il appelle ſa croix un fardeau léger, parcequ'il nous ſoulage en prenant ſur lui ce qui eſt de plus peſant.

3. Enfin, non-ſeulement nous portons la croix après JESUS, & avec JESUS, mais encore nous la portons pour lui : & c'eſt ce qui nous y doit faire trouver du plaiſir. Ah ! ſi nous connoiſſions ce que c'eſt que JESUS ; ſi nous

penſions aux obligations que nous lui avons, à ce qu'il a fait & ſouffert pour nous ; enfin, ſi nous avions un peu d'amour pour lui, nous nous ferions un plaiſir inconcevable de ſouffrir pour lui: car s'il eſt rude de ſouffrir, il eſt doux de ſouffrir pour ce qu'on aime. Auſſi voyons-nous que tant de ſaintes Ames pénétrées d'un vif ſentiment de reconnoiſſance & d'amour pour un Dieu qui avoit tant ſouffert pour elles, ſe trouvoient quelquefois accablées de confuſion & de douleur, de ne pouvoir lui marquer ce qu'elles lui devoient, & ne trouvoient de conſolation que dans l'eſpérance qu'elles avoient de ſouffrir à leur tour quelque choſe pour lui.

C'eſt ce qui faiſoit qu'un ſaint Xavier proteſtoit qu'une vie ſans croix étoit la plus rude de toutes les croix pour un homme qui aimoit ſincérement Jeſus-Chriſt ; qu'une ſainte Théréſe diſoit que la vie lui eût été inſupportable, ſi elle ne lui eût fourni quelque occaſion de croix ; ce qui l'obligeoit de s'écrier, *Aut pati, aut mori ;* qu'un ſaint Paul étoit comblé de joie au milieu des tribulations. C'eſt dans cette vûe que le même Apôtre ſe réjouit avec les Fidéles du bonheur qu'ils ont non-ſeulement

de

de croire en Jeſus-Chriſt ; mais ce qui eſt de plus, de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt: *Quia vobis donatum eſt pro Chriſto non ſolum ut in eum credatis, ſed etiam ut pro illo patiamini.* C'eſt enfin pour cela que S. Pierre nous aſſure, que nous ſommes véritablement heureux lorſque nous ſouffrirons pour Jeſus-Chriſt les plus grands opprobres : *Si exprobramini in nomine Chriſti, beati eritis :* & il en apporte la raiſon ; parceque tout ce qu'il y a d'honneur & de gloire, toute la vertu de Dieu, toute la plenitude de ſon eſprit repoſe ſur nous : *Quoniam quod eſt honoris, quod eſt gloriæ, quod eſt virtutis Dei, & qui eſt ejus ſpiritus, ſuper vos requieſcit.*

Phil. c. 1.

1. *Pet.* 4.

Ibid.

Hé bien, mon ame, peux-tu encore avoir de la peine à porter la croix ? peux-tu n'y pas trouver des délices, quand tu conſidéres que tu la portes après ton Jesus & pour ton Jesus ? Peux-tu aimer ton Jesus, & ne pas aimer ſa croix ? Oui croix, ſouffrances, humiliations, quand je vous regarde ſeules, à votre ſeule vûe mes ſens s'allarment, ma nature s'effraye, ma raiſon ſe trouble, tout le vieil homme eſt dans la révolte, & vous n'êtes pour moi qu'un objet de crainte, d'averſion &

même d'horreur. Mais quand je vous regarde avec JESUS, quand je vous conſidére comme conſacrées par ſes exemples, comme diviniſées en quelque maniere par l'union que vous avez avec lui; enfin, comme les cheres & inſéparables compagnes de JESUS, & dans la vie & dans la mort, ah! pour lors, croix, ſouffrances, humiliations, vous me paroiſſez glorieuſes, vous me ſemblez aimables, vous devenez les délices de mon cœur, & l'objet le plus tendre de mon amour, parceque ce n'eſt que par vous que je puis être ſemblable à JESUS; ce n'eſt que par vous que je puis lui témoigner mon amour; ce n'eſt que par vous que je puis mériter le ſien. Venez donc, vous dirai-je avec S. André: *O bonne croix que j'ai deſirée avec tant d'ardeur, que j'ai aimée avec tant de paſſion, que j'ai cherchée avec tant d'empreſſement, rendez-moi à mon mon* JESUS; *que ce ſoit par vous que j'aille à lui; puiſque c'eſt par vous qu'il m'a racheté.*

POUR LE NEUVIEME JOUR.

En quoi nous devons principalement imiter JESUS *dans ſa Paſſion.*

C'eſt principalement dans l'eſprit de ſacrifice que nous devons imiter JESUS dans ſa Paſſion. Les hommes ſtupides, aveugles, eſclaves des ſens, ne concevoient point ce que c'étoit que Dieu, ni ce qu'ils lui devoient; & ainſi ſa gloire étoit entiérement mépriſée, ſes intérêts abſolument négligés. Ils ſe faiſoient de chacune de leurs paſſions dominantes une idole, à qui ils ſacrifioient tout; ou plutôt ils ſe faiſoient eux-mêmes leur propre divinité, à laquelle ils rapportoient tout; en s'établiſſant eux-mêmes pour leur fin derniere. Il a fallu, pour les retirer de cet aveuglement, & pour apprendre à la créature ce qu'elle doit à ſon Créateur, qu'un homme-Dieu ſe ſacrifiât lui-même tout entier à Dieu, afin qu'étant ſacrifié à la gloire d'un Dieu, il lui fît concevoir ce que c'eſt que Dieu, ce que c'eſt que ſa gloire, & juſqu'où doit aller l'eſprit de ſacrifice, quand il s'agit

ou de la maintenir, ou de la réparer. Et c'eſt ce qu'a fait Jeſus-Chriſt en ſe ſacrifiant à la gloire de ſon Pere par un ſacrifice digne de lui, digne de ſon Pere; c'eſt-à-dire, par un ſacrifice qui fut continuel dans ſa durée, univerſel dans ſon étendue, très-parfait dans ſa maniere.

Premierement, le ſacrifice qu'a fait Jeſus-Chriſt à ſon Pere, a été continuel dans ſa durée; il a commencé dès le premier moment de ſa vie, comme nous l'apprend ſaint Paul: *Et dixit ingrediens mundum: Sacrificium noluiſti, corpus autem aptaſti mihi: tunc dixi, Ecce venio.* Il l'a renouvellé dans ſa préſentation au Temple; il l'a continué toute ſa vie, ayant toujours été dans un état de victime, ayant vécu dans un eſprit continuel de ſacrifice. Ce qui fait dire à S. Paul, que Jeſus-Chriſt ne s'eſt jamais cherché en rien; *Chriſtus non ſibi placuit.* Enfin il l'a conſommé ſur la croix.

Hebr. c. 10.

Rom. c. 15.

Secondement, ce ſacrifice a été univerſel dans ſon étendue; puiſqu'il a ſacrifié à ſon Pere ſon corps, ſon ame, ſes opérations, ſon repos, ſa joie, ſes plaiſirs, ſa gloire, ſa vie, tout ſon être

Enfin, il a été très-parfait dans ſa maniere, puiſque, s'il ſacrifie tout ſon être, il faut que ce ſoit juſqu'à une eſpéce d'anéantiſſement; s'il ſacrifie ſon repos & ſa joye, il faut que ce ſoit en s'abandonnant à la triſteſſe la plus accablante, & à la douleur la plus vive qui ſe puiſſe concevoir; s'il ſacrifie ſes biens, c'eſt en ſe réduiſant à une pauvreté ſi extrême, qu'il meurt tout nud, ne lui reſtant pour tout bien qu'une couronne d'épines, des cloux & une croix. S'il ſacrifie ſes plaiſirs, c'eſt pour ſe livrer aux tourmens les plus ſenſibles & les plus cruels que la rage des hommes & des démons puiſſe inventer. S'il ſacrifie ſa gloire, c'eſt pour l'expoſer aux opprobres les plus ſanglans. S'il ſacrifie ſon ſang, c'eſt pour le répandre juſqu'à la derniere goutte. Enfin, s'il ſacrifie ſa vie, il faut que ce ſoit par la mort la plus infame & la plus cruelle, c'eſt-à-dire; par la mort de la croix. Voilà juſqu'où le Sauveur a porté l'eſprit de ſacrifice; & ainſi ſi nous voulons conçevoir ce que mérite un Dieu, ce qu'on doit ſacrifier à ſa gloire, il faut regarder un homme-Dieu ſacrifié, anéanti, un JESUS expirant ſur la croix pour la réparation de cette gloire.

Exod. c. 25. *Inſpice & fac ſecundum exemplar;* voilà le modéle que nous devons avoir continuellement devant les yeux, & qui nous apprend ce que nous devons faire, ce que nous devons ſouffrir pour un Dieu, ce que nous devons ſacrifier à ſa gloire, & comme ce ſacrifice doit être continuel, univerſel, parfait.

En vérité, pouvons-nous y avoir de la peine, ſi nous conſidérons, 1. quel exemple notre Seigneur nous a donné là-deſſus; 2. que tout le bonheur & la perfection de l'homme conſiſte dans ce ſacrifice, parceque la créature n'eſt faite que pour être ſacrifiée. C'eſt là en quelque maniere ſa fin, c'eſt là ſon eſſence; comme le bonheur & la perfection des autres créatures conſiſte à être conſommées & détruites au ſervice de l'homme, parcequ'elles ſont faites pour lui, & qu'il eſt leur fin. 3. Que quand nous aurions tous les biens, tous les plaiſirs, toute la gloire, toutes les vies des créatures à ſacrifier à Dieu, ce ſeroit moins que ſi on ſacrifioit la vie d'une fourmi à la gloire ou à la conſervation du plus grand Roi du monde; puiſque Jeſus-Chriſt nous apprend lui-même que ſa gloire, en tant qu'homme, quoiqu'elle ſurpaſſe preſque infiniment

celle des créatures qui ont été & qui ſeront jamais, quand on les réuniroit toutes enſemble, n'eſt pourtant rien en comparaiſon d'un Dieu: *Si quæro gloriam meam, gloria mea nihil eſt.* 4. Que tous ces biens, qui ſont ſi peu de choſe, comparés à la grandeur d'un Dieu, deviennent d'un grand prix, d'une élevation admirable, dès-là qu'ils ſont ſacrifiés à la gloire de Dieu, & que tout détruits, tout anéantis qu'ils paroiſſent par ce ſacrifice, ils deviennent quelque choſe de divin, & élevent la créature qui fait ce ſacrifice au plus haut point de gloire où elle puiſſe arriver. 5. Que le ſacrifice, que la créature fait à Dieu de tout ſon être & de tous ſes biens, eſt pour elle le principe de toutes ſortes de graces; Dieu prenant plaiſir, pour le peu qu'elle lui ſacrifie de lui rendre des biens en quelque maniere infinis. *Joan. c. 8.*

Hé bien, mon ame, après cela auras-tu de la peine à ſuivre l'exemple de Jesus, en ſacrifiant à la gloire de ton Dieu, biens, honneurs, plaiſirs, gloire, vie. Ah! mon Jesus, plus déſormais de volonté propre, plus d'amour-propre, plus de propre gloire, que tout cela vous ſoit ſacrifié. Qu'il n'y ait plus que l'intérêt de Dieu qui domine; que

Dieu ſeul vive, régne & triomphe; que l'intérêt de la créature diſparoiſſe, qu'il ſoit négligé, qu'il ſoit détruit, qu'il ſoit anéanti, ou qu'il ne ſerve qu'à relever la gloire d'un Dieu: *Soli Deo honor & gloria.*

1. *Tit. c.* 3.

Grand Dieu! qui êtes le principe de tout mon être, je voudrois avoir tous les biens, tous les plaiſirs, toutes les vies des créatures en mon pouvoir, non pas pour en jouir, mais pour vous les ſacrifier, & vous faire par-là un ſacrifice qui fût moins indigne de vous. Mais, Seigneur, puiſque vous voyez en même-tems & mon impuiſſance & ma bonne volonté, ou ſuppléez à l'une par votre pouvoir, ou contentez-vous de l'autre par votre bonté; puiſque je ne puis pas vous offrir ce que vous méritez, recevez donc ce que je puis vous donner, & daignez bien accepter le ſacrifice que je vous fais de mon coprs, de mon ame, de mes biens, de ma gloire, de ma vie, de tout ce que je ſuis, de tout ce que je puis, de tout ce que je poſſéde, diſpoſez de tout comme il vous plaira; & parceque mon amour-propre, ou ma foibleſſe, m'obligeroit peut-être à m'épargner, ſi vous me commettiez à moi-même le ſoin du

ſacrifice ; ſacrifiez vous-même, détruiſez & anéantiſſez tout ce qui s'oppoſe en moi à ce parfait eſprit de ſacrifice, & ne permettez pas que je ſois aſſez malheureux pour chercher jamais mes intérêts aux dépens des vôtres : mais plutôt faites que je n'aye plus d'autres intérêts que les vôtres.

POUR LE DIXIEME JOUR.

JESUS *dans ſa Paſſion l'objet de notre confiance.*

Premier motif de confiance.

Les ſouffrances & les ſatisfactions du Sauveur ſont infinies & ſurabondantes.

Dès-là qu'un péché mortel s'attaque à la Majeſté infinie d'un Dieu, il devient en quelque maniere infini ; & ainſi toutes les créatures qui ont été, qui ſeront, ou qui peuvent être, fuſſent-elles auſſi parfaites que la ſainte Vierge, quand elles endureroient juſqu' à la fin du monde les tourmens les plus horribles, ne pourroient pas dignement ſatisfaire pour un ſeul péché mortel, ni réparer l'injure faite à la

Majeſté divine. Il a fallu un JESUS, un homme-Dieu pour pouvoir dignement réparer l'offenſe d'un Dieu. Il eſt homme, & ainſi il peut obéir, il peut s'humilier, il peut ſouffrir, & ſatisfaire; mais il eſt en même-tems Dieu, & ainſi il peut dignement ſatisfaire & proportionner la réparation à l'offenſe, parceque ſa perſonne étant d'une dignité infinie, la moindre de ſes actions eſt d'un mérite infini. Ainſi il pouvoit ſatisfaire dignement à Dieu par la moindre goute de ſon ſang, par une larme, par un ſoupir, par un ſeul acte d'amour envers ſon Pere; & néanmoins que n'a-t-il point fait? que n'a-t-il point ſouffert pour ſatisfaire à la juſtice de ſon Pere?

Il s'enſuit de-là, 1. que les ſatisfactions & les mérites de Jeſus-Chriſt étant infinis, la réparation non-ſeulement eſt proportionnée à l'offenſe, mais qu'elle la ſurpaſſe, parceque l'offenſe eſt abſolument finie, & la réparation infinie. Il s'enſuit, en ſecond lieu, que Dieu eſt plus honoré par une ſeule des actions ou des ſouffrances du Sauveur, qu'il n'a été deshonoré par tous les crimes du monde. Il s'enſuit en troiſiéme lieu, que, quand il y auroit un million de mondes remplis de créatures plus abo-

minables que les plus méchans des démons, dont l'occupation unique auroit été de commettre les crimes les plus énormes, une ſeule goute du ſang de Jesus ſeroit plus que ſuffiſante pour y ſatisfaire ; & que ces crimes comparés aux ſatisfactions du Fils de Dieu, ſeroient comme une étincelle de feu jettée dans un océan, ou comme une paille dans un vaſte incendie. Il s'enſuit en quatriéme lieu, que quand toutes les créatures du monde auroient mérité mille enfers, une ſeule larme du Fils de Dieu eſt plus que capable de les en délivrer. Il s'enſuit enfin qu'il n'y a point de graces, pour extraordinaires qu'elles fuſſent, quand elles égaleroient celles de la ſainte Vierge, quand elles iroient juſqu' à l'union hypoſtatique, pour chaque homme en particulier, qui ſurpaſſât ce que Jeſus-Chriſt a mérité pour nous ; parceque ſes mérites ſont infinis, & que la puiſſance d'un Dieu ne va pas plus loin que les mérites de Jesus.

Avois-tu bien conçu juſqu' à préſent, ô mon ame, la valeur des mérites & des ſatisfactions de ton Jesus ? Ah ! ſi tu l'avois conçu, tu n'aurois pas été ſi timide, ſi peu courageuſe, ſi peu remplie de confiance en lui. Je vous avoue,

mon Dieu, que quand je conſidére l'énormité de mon péché, ma baſſeſſe, & la grandeur de votre Majeſté, que j'ai oſé attaquer aprés les obligations que je vous avois; & cela pour un bas intérêt, pour un plaiſir infame: quand je fais réflexion ſur la multitude de mes crimes, dont un ſeul mérite l'enfer: quand je penſe à la haine infinie que vous portez au péché & à la rigueur de vos jugemens, je ne vois que des ſujets non-ſeulement de crainte, mais même de déſeſpoir pour moi; mais quand je viens d'un autre côté à jetter la vûe ſur mon Crucifix; que je vois un Dieu expirant ſur la croix pour mon amour, ma crainte ſe change en eſpérance, & mon déſeſpoir en confiance.

Ah! Pere Eternel, ne me regardez pas, moi, qui ne ſuis qu'un pauvre pécheur: mais regardez votre Fils attaché à la croix pour moi: *Reſpice in faciem Chriſti tui.* Détournez votre face de mes crimes: *Averte faciem tuam a peccatis meis*: mais tournez-la ſur les playes de votre Fils: *Reſpice in faciem Chriſti tui.* Je conſens même que vous regardiez mes crimes, pourvû que vous regardiez en même-tems ſes playes; ces playes qui ſont mon refuge, ces playes

dont la voix crie plus haut que celle de mes crimes, & qui ont plus de force pour obtenir vos graces, que n'en ont mes crimes pour attirer vos vengeances. Il vous donne, ſi je l'oſe dire, plus que je ne vous dois. Mes crimes, après tout, ſont finis, quelques grands qu'ils ſoient, & ſes ſatisfactions ſont infinies. Pardonnez-moi donc, mon Dieu, ſi je vous dis qu'étant réfugié dans ſes playes, je ſuis à l'abri de vos coups, & que j'ai plus dequoi me confier en votre miſéricorde à la vûe des mérites de mon JESUS, que je n'ai dequoi craindre votre juſtice à la vûe de mes péchés. Je ne me contente pas même du ſimple pardon; il n'y a ni graces ni faveurs que je n'eſpére de votre bonté, ou même que je n'exige de votre juſtice, quand je vous dis que c'eſt par les mérites de votre Fils notre Seigneur Jeſus-Chriſt, que je vous les demande: *Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum.*

POUR L'ONZIEME JOUR.

Second motif de confiance.

Les ſatisfactions & les mérites de Jeſus-Chriſt ſont à nous.

Quel ſujet de joie & de confiance n'eſt-ce pas pour nous, après avoir vu la grandeur des ſatisfactions de Jeſus-Chriſt, d'apprendre que tous ces biens ſont à nous? Quelle joie & quelle ſurpriſe ſeroit celle d'un pauvre, ou d'un homme accablé de dettes, à qui on auroit fait voir les tréſors immenſes d'un riche & puiſſant Roi, dont la vûe n'auroit ſervi qu'à lui faire ſentir davantage ſa pauvreté, ſi ce Roi venoit tout d'un coup à lui dire: Tout cela eſt à vous, je vous le donne? Telle, & plus grande, doit être notre joie & notre ſurpriſe, quand on nous dit que le prix du ſang d'un Dieu, que ſes mérites, que ſes ſatisfactions, qui ſont d'une valeur infinie, ſont à nous.

1. Tous ces biens ſont à nous, parceque Jeſus-Chriſt eſt notre Chef, & que nous ſommes ſes membres: *Vos eſtis corpus Chriſti, & membra de membro*, dit

1. Cor. c. 12.

l'Apôtre, & en cette qualité nous avons une union très-véritable, très-réelle, & très-intime avec lui, & ne faiſons qu'un même corps avec lui. Et ainſi, comme dès-là qu'il eſt notre Chef, il participe à toutes nos miſéres & à toutes nos foibleſſes, en ſe chargeant de nos péchés & de nos dettes, il ſe charge en même-tems de l'obligation d'y ſatisfaire; auſſi dès-là que nous ſommes ſes membres, & que dans cette qualité nous ſommes unis avec lui, nous entrons dans la participation de toutes ſes ſatisfactions & de tous ſes mérites; c'eſt la concluſion qu'en tire l'Apôtre: *Vos autem Chriſti*: vous êtes à Jeſus-Chriſt comme les membres ſont à leur chef; toutes ſes richeſſes & tous ſes biens ſont donc à vous: *Omnia veſtra ſunt.* C'eſt dès-là qu'il conclut que nous ſommes devenus ſi riches en Jeſus-Chriſt, qu'aucune grace ne nous peut manquer: *Divites facti eſtis in Chriſto, ita ut nihil deſit vobis in ulla gratia.*

1. Cor. c. 3.

1. Cor. c. 1.

2. Les ſatisfactions & les mérites de Jeſus-Chriſt ſont à nous, parceque n'ayant point beſoin de ſatisfaire pour lui, puiſqu'il étoit l'innocence & la ſainteté même; ni même de mériter pour lui, puiſqu'il renfermoit en ſoi

toutes les richeſſes & les tréſors de la divinité, il nous a tranſporté toutes ſes ſatisfactions, tous ſes mérites, par une ceſſion inaliénable, qui nous met en droit d'en retirer tous les fruits.

3. Les ſatisfactions & les mérites de Jeſus-Chriſt ſont à nous, parceque le Pere Eternel les a acceptés en notre faveur, & n'a pû même en quelque maniere ſe défendre de les accepter : puiſque ces ſatisfactions étant les biens de notre Chef, nous étoient propres, & qu'étant infinies & ſurabondantes, elles étoient plus que ſuffiſantes pour payer tout ce que nous devions à ſa juſtice.

Ah ! que c'eſt un grand motif de conſolation & de confiance pour une ame, lorſqu'elle ſe dit à elle-même. Les ſatisfactions & les mérites de mon Sauveur ſont d'une valeur infinie, & ils ſont à moi, j'en puis jouïr, j'en puis diſpoſer.

Les ſatisfactions de mon Jesus ſont à moi ; & ainſi quelque incurables que paroiſſent mes playes, j'ai un reméde plus puiſſant que le mal. Quelque immenſes que paroiſſent mes dettes, quand je devrois dix mille talens à la Juſtice de Dieu, comme ce ſerviteur de l'Evangile, je ne ſerois pas inſolvable ; je trou-

trouve dans les ſatisfactions de mon Sauveur, dans le prix de ſon ſang, un fonds qui ſurpaſſe infiniment mes dettes. Oui, quand j'aurois été aſſez malheureux pour commettre les crimes les plus horribles, quand je verrois les plus terribles effets des vengeances d'un Dieu prêts de fondre ſur ma tête, quand j'aurois, pour ainſi dire, un pied dans l'enfer, pourvû, mon Dieu, que touché du regret de mes crimes, je puiſſe concevoir un mouvement de confiance dans les ſatisfactions de mon Sauveur, &, dans cette diſpoſition, vous les offrir, je ceſſerois dès lors de craindre & mes péchés & vos vengeances, & toutes les peines de l'enfer : car, que pourroit tout cela contre moi, quand je ſerois à l'abri de la croix de mon JESUS, quand je me ſerois réfugié dans ſes playes ?

Les mérites de mon JESUS ſont à moi ; il n'y a donc ni lumiéres, ni connoiſſances, pour élevées qu'elles ſoient, ni graces, pour puiſſantes qu'elles ſoient, ni faveurs même les plus extraordinaires, où je ne puiſſe prétendre, que je ne puiſſe demander, & que je ne ſois aſſuré d'obtenir, ſi je les demande avec confiance dans les mérites de mon JESUS, parceque je demande avec lui & par lui,

ou plutôt c'eſt lui, mon Dieu, qui vous demande en moi & pour moi, & qui vous demande que vous lui faſſiez juſtice, quand il vous demande que vous me faſſiez miſéricorde : parceque vous lui devez avec juſtice ce que vous nous accordez par miſéricorde, ou plutôt vous nous devez avec juſtice ce qu'il a mérité pour nous par miſéricorde ; & comme ſes mérites ſont infinis, permettez-moi de vous dire que quelque grands que ſoient les biens que vous nous accordez, juſqu'à ce que vous vous donniez vous-même à nous, vous nous donnerez toujours moins que ce que vous nous devez, parceque vous nous donnez moins que ce que mérite JESUS, puiſque ſes mérites ſont infinis, & que tout ce que vous donnez, quand vous ne vous donnez pas vous-même, eſt fini.

POUR LE DOUZIEME JOUR.

Troiſiéme motif de confiance.

Il ne tient qu'à nous de nous appliquer les ſatisfactions & les mérites de Jeſus-Chriſt.

IL ne ſert de rien à un malade d'avoir un reméde précieux & infaillible, s'il ne daigne pas étendre ſeulement la main pour le prendre. Il ne ſert de rien à un homme d'avoir de grands tréſors, s'il les tient enfermés, s'il n'en jouit point, s'il n'en uſe point. Auſſi, que nous ſert un reméde auſſi efficace pour guérir nos maux, qu'eſt le ſang adorable de Jeſus-Chriſt, ſi nous ne nous l'appliquons pas ? Que nous ſert d'avoir des tréſors infinis, un fonds inépuiſable dans les mérites de Jeſus-Criſt, ſi nous nous contentons d'admirer ces tréſors, ſi nous ne nous ſervons de ce fonds pour acquiter nos dettes.

Nous nous plaignons tous les jours de l'indigence où nous ſommes des biens ſpirituels, de la multitude des miſéres qui nous accablent, de la tyrannie de nos péchés, de nos paſſions

& de nos mauvaiſes habitudes ; & il ſemble pourtant que nous aimions notre pauvreté, & nos miſéres, que le joug tyrannique de ces péchés & de ces paſſions nous ſoit agréable ; puiſque pouvant ſi aiſément nous en délivrer par la vertu des mérites & des ſatisfactions de Jeſus-Chriſt, nous ne daignons pas nous les appliquer. Mais comment ſe les appliquer ?

Nous avons deux moyens de nous appliquer les ſatisfactions & les mérites du Sauveur. 1. Par une vive confiance en ſes mérites & en ſes ſatisfactions. 2. Par la participation aux ſouffrances du Sauveur, qui ſont le principe de ſes mérites & de ſes ſatisfactions.

1. Nous nous appliquons les mérites du Sauveur par une vive confiance en lui : & il n'eſt pas difficile d'avoir cette confiance, quand on conſidére la grandeur de la bonté & de la condeſcendance d'un Dieu pour les créatures, l'excés de ſon amour, qui l'a obligé à mourir ſur la croix pour des hommes ; la valeur infinie de ſes mérites & de ſes ſatisfactions, dont il leur a tranſporté tous les droits. Tout cela nous donne une grande eſtime de la perſonne, de la bonté & des mérites de Jeſus-Chriſt ;

cette eſtime fait naître l'amour ; & de l'eſtime & de l' amour naît néceſſairement cette confiance qui nous met en état de tout demander, de tout eſpérer du Pere Eternel, & lui dans l'impuiſſance de nous rien refuſer.

2. Nous nous appliquons encore les mérites des ſouffrances du Sauveur, en participant à ſes ſouffrances : *Communicantes Chriſti paſſionibus.* La raiſon de ceci eſt que nous ne ſommes en droit de nous appliquer les mérites des ſouffrances du Sauveur, que parcequ'ils ſont à nous ; ils ne ſont à nous, que parceque nous ſommes unis à Jeſus-Chriſt ; nous ne pouvons être parfaitement unis à Jeſus-Chriſt, ſi nous n'avons une parfaite conformité avec lui dans l'état où il nous a acquis ſes mérites, c'eſt-à-dire, dans l'état de ſes ſouffrances & de ſa Paſſion. Or, avons-nous cette conformité avec Jeſus-Chriſt dans l'état de ſa Paſſion, avec Jeſus-Chriſt crucifié, ſi nous ne voulons rien ſouffrir, ſi nous voulons toujours vivre dans le plaiſir, dans la joie, dans tout ce qui flatte nos ſens ?

O mon JESUS ! je ſuis un malade, mais un malade réduit à l'extrémité, mais un malade ſi foible, que je n'ai pas

même aſſez de force pour m'appliquer les remédes précieux & efficaces que votre miſéricorde me préſente, ſi vous-même ne m'aidez de votre ſainte grace, ſi vous ne me fortifiez, ſi vous-même ne me les appliquez. Appliquez-les moi donc, divin Médecin de nos ames, ou au moins inſpirez-moi une haute eſtime de votre bonté & du prix infini de vos mérites, un ſincére & tendre amour pour votre ſacrée Perſonne, qui faiſant naître dans mon cœur une vive confiance en vos mérites, me mette par-là en état d'en recueillir tout le fruit que vous avez prétendu, & que j'en dois eſpérer. Mais donnez-moi auſſi en même-tems le courage néceſſaire pour porter volontiers la croix avec vous, afin que participant à vos ſouffrances, je me rende digne par-là de participer au prix de vos ſouffrances, c'eſt à-dire, à vos mérites infinis. Car il ſeroit bien honteux pour moi, mon divin JESUS, que vous euſſiez tant ſouffert pour ſatisfaire pour mes crimes, & que je ne vouluſſe rien ſouffrir pour m'appliquer vos ſatisfactions; qu'il vous en eût coûté la vie, & que je ne vouluſſe pas qu'il m'en coûtât la moindre violence.

POUR LE TREIZIEME JOUR.

IESUS *dans ſa Paſſion l'objet de notre crainte.*

Premier motif de crainte.

Si on traite ſi rudement le Fils innocent, comment traitera-t on l'eſclave coupable?

Qui croiroit que la Paſſion de notre Seigneur, qui eſt pour nous un ſi grand motif de confiance, comme nous l'avons vu dans les précédentes méditations, pût devenir pour nous un objet de crainte? Et néanmoins il n'eſt que trop vrai que JESUS expirant ſur la croix eſt en quelque maniere plus à craindre que JESUS aſſis ſur un trône de gloire, comme il viendra un jour pour nous juger; puiſque s'il eſt ſi fort à craindre dans ce tribunal terrible de ſa Juſtice, c'eſt qu'il a été mépriſé lorſqu'il a été ſur la croix comme ſur ſon trône de miſéricorde. C'eſt dans cet état, auſſi-bien que dans ſa Préſentation, qu'on peut dire qu'il eſt venu pour le ſalut & la ruine de pluſieurs.

Auſſi voyons-nous que dans ſa Paſſion les effets de ſa miſéricorde ſont tempérés par les effets de ſa juſtice. S'il pardonne à un ſaint Pierre ; il réprouve un Judas ; s'il promet ſon Royaume à un des voleurs crucifiés avec lui, il permet la damnation de l'autre ; s'il convertit quelques-uns de ſes perſécuteurs & de ſes bourreaux, il abandonne les autres à leur malheur & à leur endurciſſement.

Mais rien ne fait mieux concevoir cette verité, que les paroles que le Sauveur adreſſa à ces femmes dévotes qui pleuroient par un juſte ſentiment de compaſſion ſur l'état pitoyable où elles le voyoient réduit : ne pleurez pas ſur moi, mais ſur vous-mêmes & ſur vos enfans. Hé quoi ! mon Dieu, l'état où vous êtes réduit, ne mérite-t-il pas bien notre compaſſion & nos larmes ? Oui, ſans doute, répond le Sauveur : mais il y a quelque choſe qui les mérite encore davantage, c'eſt l'endurciſſement de vos enfans qui eſt la cauſe de l'état où je ſuis, & leurs péchés, qui ſeront pour eux la cauſe d'une éternité malheureuſe : car ſi on traite ainſi le bois verd, que doit attendre le bois ſec ? *Si in viridi ligno hæc faciunt, in*

Luc. 23.

arido & ſicco quid fiet? C'eſt-à-dire, ſi mon Pere a traité ſi impitoyablement ſon Fils unique, comment traitera-t-il des eſclaves? S'il traite ainſi l'objet de ſon amour éternel, comment traitera-t-il des ennemis? S'il traite ainſi l'innocent, le Saint des Saints, comment traitera-t-il des coupables? Enfin, s'il n'épargne pas celui qui n'avoit que la figure du péché, & qui s'en étoit revêtu par un pur zéle de ſa gloire, que doivent attendre ceux qui ſont véritablement pécheurs?

La Juſtice de Dieu a paru terrible dans le ciel, lorſqu'elle en a précipité les Anges pour un ſeul péché de penſée; dans le Paradis terreſtre, lorſqu'elle en a chaſſé Adam pour une déſobéiſſance qui ſemble de peu de conſéquence; ſur la terre, lorſqu'elle l'a abîmée par un déluge univerſel, ou détruit par le feu les villes infames de Sodome; dans les enfers, où elle punit d'une éternité de ſupplices le plaiſir d'un moment; mais elle paroît encore plus terrible ſur le Calvaire, où elle traite d'une maniere ſi impitoyable le Fils unique de Dieu. Car il n'y a pas tant ſujet de s'étonner que Dieu n'épargne pas des créatures qui ne ſont

que de purs néants, qu'il avoit comblés de ſes bienfaits, & qui pour reconnoître ſes bontés, ne lui ont rendu que des ingratitudes & des outrages ; mais qu'il traite d'une maniere ſi horrible le Saint des Saints, ſon propre Fils, un homme-Dieu, parcequ'il a la figure du péché dont il s'eſt chargé pour le détruire, parcequ'il s'eſt rendu caution pour des criminels, cela ſe conçoit-il ? ſur-tout quand on conſidére juſqu' où il a pouſſé les effets de ſa colére contre ce cher Fils. Il l'abandonne ſans exception à la rage des hommes & des démons : il le ſoumet aux tourmens les plus cruels & les plus infames. Ce cher Fils le prie, & il ne daigne pas, ce ſemble, l'écouter ; le Fils demande quelque conſolation, le Pere la lui refuſe ; enfin il le traite avec tant de dureté, que ce Fils, tout ſoumis qu'il eſt aux ordres de ſon Pere, ne peut s'empêcher de ſe plaindre d'être abandonné : *Ut quid dereliquiſti me ?* & il n'oſe plus l'appeller ſon Pere, il l'appelle ſon Dieu : *Deus meus, ut quid dereliquiſti me ?* N'en étant pas traité comme un fils l'eſt de ſon pere, mais comme un criminel l'eſt de ſon Juge, & d'un Juge qui eſt Dieu, & qui ne fait paroître qu'il eſt Dieu,

Matth. 27.

que par la péſanteur des coups qu'il décharge ſur lui, comme ſur un objet de malediction, parcequ'il s'eſt chargé de toutes les maledictions que nous avions méritées par nos péches ? *Factus pro nobis maledictum.* Voilà où la ſeule apparence, où la ſeule ombre du péché a réduit un homme-Dieu ; voilà le traitement qu'elle lui a attiré de ſon Pere ; & après cela, n'ai-je pas raiſon de dire que Jeſus-Chriſt ſur la croix eſt le plus terrible exemple de la juſtice d'un Dieu & de l'horreur qu'il a pour le péché, & le plus grand ſujet de crainte pour nous. C'eſt donc ſur le Calvaire, c'eſt ſur la croix que nous devons regarder le péché, ſi nous en voulons bien juger : c'eſt ſur le corps, c'eſt dans le cœur d'un Jesus mourant que nous le devons conſidérer, & non pas dans les fauſſes lumiéres d'un cœur corrompu, d'un eſprit aveugle comme le nôtre. *Gal. c. 3*

Ah! mon Jesus, qui l'eût jamais crû, que Jesus mourant ſur la croix par un excès d'amour pour les hommes, eut été pour eux un objet de crainte ? Oui, ſans doute, il l'eſt pour ceux qui n'aiment pas Jesus, & qui aiment le péché : mais, pour ceux qui aiment Jesus, & qui craignent & haïſſent le

péché, il n'eſt point un objet de crainte, mais d'eſpérance. Faites donc, mon Sauveur, que je craigne le péché par deſſus toutes choſes, afin que je n'aye point ſujet de vous craindre, ſi ce n'eſt de cette crainte filiale, qui a pour principes & le reſpect & l'amour. Faites que je craigne plus le péché que la pauvreté, que l'infamie, que la mort, que l'enfer méme. Ah! mon JESUS; plutôt mille morts, plutôt tous les maux du monde qu'un ſeul péché: humiliez, ſacrifiez, détruiſez plutôt mon cœur, que de permettre qu'il donne jamais volontairement aucune entrée au péché, & qu'il tremble à la ſeule vûe, à la ſeule ombre du péché, ſe ſouvenant que la ſeule figure du péché, dont vous vous êtes revêtu pour mon amour, a été ſi terrible pour vous.

POUR LE QUATORZIEME JOUR.

Second motif de crainte.

La Paſſion de Jeſus-Chriſt rend le pécheur inexcuſable.

QUand un Dieu Sauveur, un Dieu mort pour des hommes, pour ſes ennemis, viendra juger les vivans & les morts, & entrera en diſcuſſion avec les reprouvés, pour ſe juſtifier de leur perte, & leur faire voir que leur malheur ne vient que d'eux-mêmes : *Perditio tua Iſraël*, & qu'il en prendra toutes les créatures à témoin, avec ces paroles du Prophéte : *Judicate inter me & vineam meam : quid potui facere & non feci ?* Que répondra le pécheur réprouvé à ſon Sauveur, lorſqu'il lui adreſſera ces paroles : Tu gémiſſois ſous l'eſclavage du péché, ſous la tyrannie de tes paſſions, de la chair & du démon ; je ſuis mort pour t'en délivrer. Tu étois condamné à des ſupplices éternels, je me ſuis expoſé aux tourmens les plus horribles pour t'en exempter. Tu étois l'objet de la haine, de la colére & des vengeances de mon Pere, je m'y ſuis

Oſée c. 13.

Iſai. c. 5.

ſoumis pour l'appaiſer. Je t'ai, au lieu de cela, procuré la liberté des enfans de Dieu, la grace & l'amitié de mon Pere, & le droit à la vie éternelle : mais que ne m'en a-t-il pas coûté pour t'exempter de tous ces maux, pour te procurer tous ces avantages ? J'avois droit de poſſéder tous les biens, je m'en ſuis dépouillé pour toi; j'avois un corps, je l'ai immolé pour toi ; j'avois une vie, Je te l'ai ſacrifiée ; j'avois du ſang, je l'ai répandu pour toi juſqu' à la derniere goute ; j'avois un cœur, il a été percé pour t'y donner entrée, & t'y faire voir l'excès de mon amour ; enfin je t'ai tranſporté tous mes mérites, qui étoient infinis, je te les ai appliqués dans mes Sacremens, qui t'étoient des ſources continuelles de graces ; je t'ai accablé de mes bienfaits, je t'ai continuellement preſſé par mes inſpirations, & que m'as-tu rendu pour tout cela ? Comment as tu reconnu toutes ces bontés ? Tu m'as voulu crucifier tout de nouveau par tes crimes, tu as mépriſé cette vie que j'avois ſacrifiée pour toi, tu as foulé aux pieds ce ſang que j'avois répandu, tu as encore renouvellé ces playes, qui étoient les marques éclatantes de mon amour, & qui devoient

être de puiſſans motifs pour exciter le tien. Après ce que j'avois fait, ſi je t'avois demandé que tu m'euſſes ſacrifié tes biens, ton honneur, ton repos, ta ſanté, ta vie, pouvois-tu me le refuſer ? Mais je me ſuis contenté de te demander pour toute récompenſe, que tu ne m'outrageaſſe point, que tu ne conſpiraſſe point contre moi avec mes plus cruels ennemis, que tu euſſes quelques ſentimens de compaſſion pour d'auſſi grands maux, que je ne ſouffrois que pour toi ; quelques ſentimens d'amour & de reconnoiſſance pour d'auſſi grands bienfaits, & je n'ai pû l'obtenir, & tu m'as abandonné. Mais pourquoi ? Pour un vil intérêt, pour un plaiſir infame, pour t'attacher à une miſérable créature, qui, après tout, quelque aimable qu'elle te parût, n'étoit pas morte pour toi ; pour ſuivre le monde qui étoit mon ennemi & le tien, pour écouter le démon qui n'avoit que l'enfer à te donner. En vérité, que pourra répondre un pécheur réprouvé pour ſe défendre contre de ſi juſtes reproches ?

Quand Joſeph dit à ſes freres : *Ego ſum frater veſter Joſeph, quem vendidiſtis :* je ſuis votre frere Joſeph, que vous avez vendu ; l'Ecriture dit qu'ils fu- *Gen.* 45.

rent ſaiſis d'une étrange frayeur, ſe ſouvenant de leur crime & du pouvoir qu'il avoit de s'en venger. Quelle ſera la conſternation des réprouvés, quand Jeſus-Chriſt leur dira: J'étois votre Sauveur, & vous m'avez traité comme votre ennemi; je m'étois fait votre frere, & vous m'avez trahi, vous m'avez vendu à plus vil prix que ne fit Judas, c'eſt-à-dire, pour une légére ſatisfaction, pour un bas intérêt, pour un reſſentiment, & pour un point d'honneur. Hé bien, vous n'avez pas voulu que je fuſſe votre Sauveur, je ſerai votre Juge, mais un Juge ſans miſéricorde. Vous n'avez pas voulu que je fuſſe votre frere, hé bien je ſerai votre Dieu; mais un Dieu terrible, un Dieu vengeur, dont les vengeances n'auront point d'autre terme que l'éternité. Vous avez mépriſé cette croix, qui devoit être l'inſtrument de votre ſalut, & elle ſera l'inſtrument de votre condamnation; ces playes que j'ai voulu conſerver, devoient être de puiſſans motifs pour exciter votre amour, elles n'ont attiré que vos ingratitudes: & c'eſt pour cela qu'elles deviendront pour vous les plus juſtes motifs de crainte; elles étoient ouvertes pour vous ſervir d'azile

d'azile, vous avez négligé de vous y réfugier, & elles ne ſeront plus ouvertes que pour être autant de bouches qui vont prononcer contre vous la Sentence de votre réprobation : *Ego ſum frater veſter Joſeph, quem vendidiſtis.*

Ah ! Seigneur, je reconnois de bonne foi, que je ne puis rien répondre pour ma juſtification à de ſi terribles reproches ; & que ſi je veux me juſtifier, vous trouverez dans les choſes mêmes que j' apporterai pour ma juſtification dequoi me condamner. *Si juſtificare me voluero, os meum condemnabit me ; ſi innocentem oſtendero, pravum me comprobabit.* Et qu'ainſi je ſuis obligé d'avoir recours à votre miſéricorde, & de vous prier d'avoir moins d'égard à la grandeur & à la multitude de mes crimes, qu'à l'excés de votre amour pour moi, & au prix infini du ſang que vous avez répandu pour les expier; *Qui ſi habuero quidpiam juſtum, non reſpondebo, ſed meum judicem deprecabor.* Mais n'attendez point, Seigneur, à me faire ces juſtes reproches dans ce formidable jour, où je ne pourrai ni m'en défendre par ma juſtification, ni m'en mettre à couvert à l'abri de votre miſéricorde; n'attendez point à les faire lorſque vous

Job. c. 9.

Ibid.

ne me les ferez que pour me condamner : mais faites-les moi à préſent qu'ils peuvent m'être ſalutaires, & qu'ils peuvent m'obliger, par la crainte qu'ils m'imprimeront, à les prévenir. Mais faites-les moi de cette maniere puiſſante & efficace, qui humiliant mon eſprit, briſant mon cœur par une contrition ſincere, & rempliſſant mon ame d'amertume & de confuſion, me pourra mettre en état, en attirant par là votre miſéricorde, de craindre moins pour lors votre Juſtice.

POUR LE QUINZIEME JOUR.

Troiſiéme motif de crainte.

La grandeur de l'amour d'un Dieu mourant pour nous, ſera la meſure de la grandeur de ſes vengeances.

L'Amour de JESUS, la bonté d'un homme-Dieu mourant ſur la croix pour des pécheurs, ſa patience à les ſouffrir, & à les attendre, ſeront les plus terribles & les plus juſtes ſujets de crainte pour les pécheurs dans le Jugement dernier ; parcequ'il n'y a rien

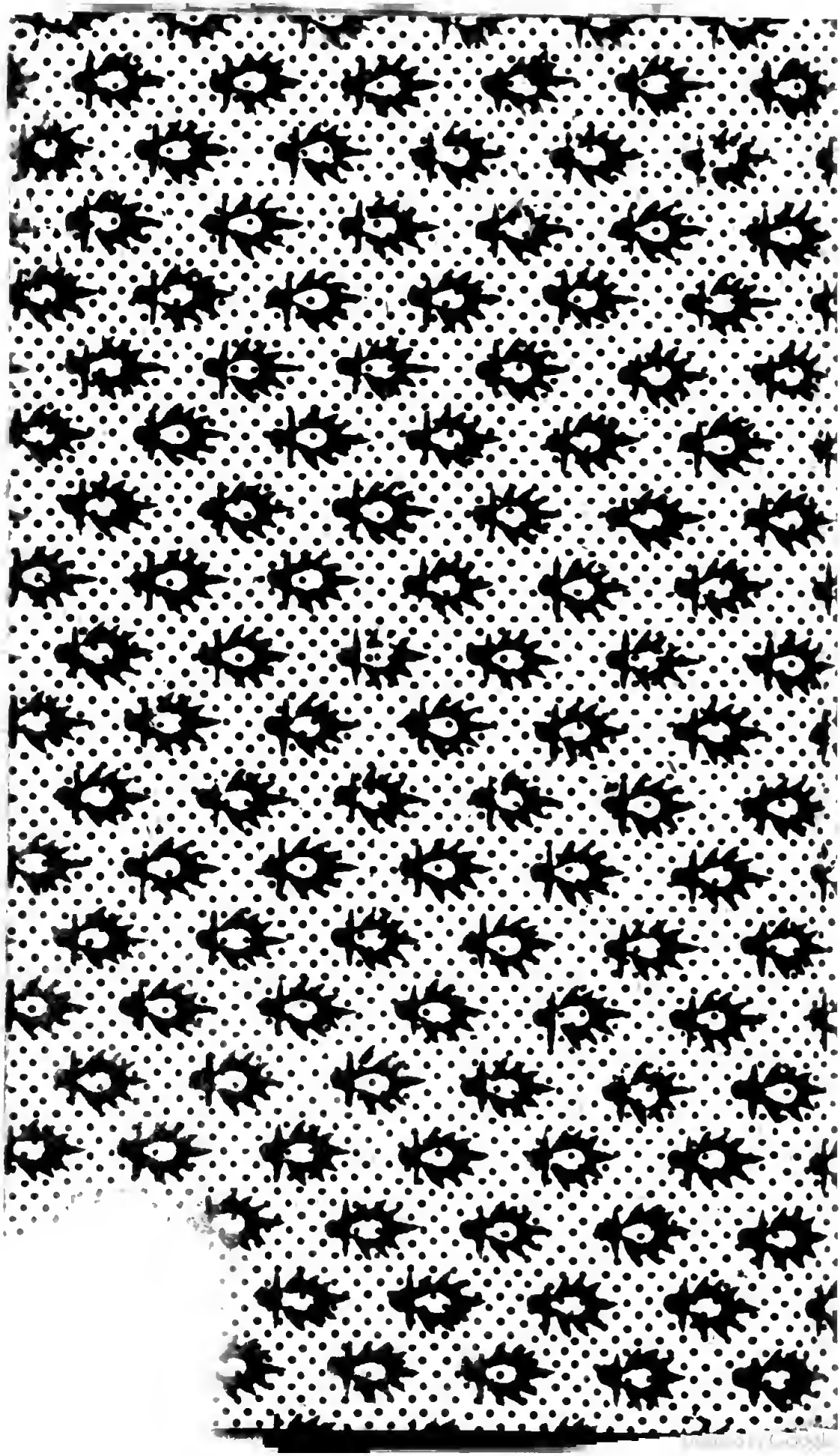
tant à craindre qu'un amour rebuté, qu'une grande bonté irritée, qu'une patience laſſée : parceque l'amour rebuté ſe change en haine, la bonté irritée en rigueur, & la patience laſſée en fureur ; & que ne doit-on pas craindre d'une haine, d'une rigueur, d'une fureur, ſoutenues d'une ſageſſe & d'une puiſſance infinie, & qui prennent de la bonté & de l'amour même les motifs & la meſure de leurs vengeances, ſinon des vengeances infinies ? Une femme juſtement irritée contre un mari qu'elle avoit paſſionnement aimé & infiniment obligé, crut qu'elle ne pouvoit rien dire de plus fort pour s'exciter à la vengeance, que de dire qu'il falloit que ſa fureur égalât ſon amour : *Si quæris odii modum, imitare amorem.* Auſſi ce qui ſera de plus terrible dans ce grand jour de la colére du Seigneur, c'eſt que l'amour même de JESUS ſera le motif le plus puiſſant & la meſure la plus juſte de ſa colére & de ſes vengeances. Car hélas ! juſqu'où ne le conduira pas cette meſure ? Pour le concevoir, c'eſt aſſez de dire que JESUS a infiniment plus aimé l'homme, que l'homme ne s'aime lui-même, quelque loin qu'aille ſon amour-propre. En effet, quel eſt l'hom-

me qui voulût faire & endurer pour ſon propre ſalut ce que Jesus a fait & enduré pour le ſauveur ? C'eſt aſſez de dire que Jesus l'a plus aimé que ſes biens, que ſon repos, que ſa gloire, que ſa vie, que ſoi-même ; puiſqu'il a ſacrifié tout cela, puiſqu'il s'eſt ſacrifié lui-même pour l'homme, tout ingrat, tout rébelle, tout ſon ennemi qu'il étoit, & qu'enfin il a pouſſé ſon amour ſi loin, qu'il s'eſt mis dans l'impuiſſance d'en faire davantage. Voilà juſqu'où a été l'amour d'un Dieu, jugez donc de-là juſqu'où iront ſes vengeances, ſi elles n'ont point d'autres meſures que cet amour.

Hélas ! mon Dieu, je croyois qu'il n'y eût que votre Juſtice à craindre pour moi dans le grand jour de vos vengeances ; mais je trouve que votre amour & votre bonté ſont quelque choſe de plus terrible pour moi que votre juſtice même. Hé quoi ! ſi votre bonté & votre amour, qui faiſoient toute mon eſpérance & ma confiance, deviennent pour moi un ſujet de crainte & de déſeſpoir, où ſera déſormais mon réfuge ? Si mon Sauveur eſt plus à craindre pour moi que mon Juge, à qui puis-je avoir recours ? Je ne m'é-

tonne plus ſi les réprouvés conjureront les montagnes de les écraſer & de les cacher, pour les délivrer de la vûe d'un Agneau en colère : *Et dicent montibus, cadite ſuper nos & abſondite nos à facie ſedentis ſuper thronum, & ab ira Agni.* *Apoc. 6.* Mais c'eſt un Agneau changé en lion, qui a été autrefois conduit à la mort, ſans rien dire : *Tanquam ovis ad occiſionem ducetur, & ſicut Agnus coram tondente ſe obmuteſcet :* *Iſai. 53.* mais qui rugira pour lors comme un lion en fureur, mais d'un rugiſſement qui ébranlera les fondemens de l'Univers, & portant la terreur juſqu' au fond du cœur des réprouvés, ſera en même-tems comme un terrible coup de foudre, qui les précipitera dans les enfers.

Ah ! mon Jesus, faites en ſorte que je vous aime tellement comme mon Sauveur pendant cette vie, que je ne vous craigne point pour lors comme mon Juge ; que je ſois ſi reconnoiſſant pour vos bontés, ſi ſenſible à votre amour, que cette bonté & cet amour ſoient alors pour moi, non pas un ſujet de crainte, mais un motif de confiance ; que je m'accoutume ſi bien pendant cette vie à recourir à vos playes, lorſque je ſuis préſſé de mes ennemis,

qu'elles puiſſent encore me ſervir pour lors de réfuge & d'azile ; & qu'enfin mon Jesus crucifié ayant été maintenant l'objet le plus ordinaire de mes penſées, de ma tendreſſe, & de ma douleur, devienne pour lors le ſujet de ma confiance, le motif de mon amour, & l'objet de mon bonheur pendant toute l'éternité.

600806
SBN